VOLUME XXIV — WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI 3 JUIN 1936 — NUMERO 4

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS
Canada
Etats-Unis
Europe

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La visite du Cardinal canadien comble de joie les catholiques

L'Eglise Mère de Saint-Boniface lui fait un accueil triomphal

Un cortège de cent automobiles l'accompagne de la gare du Pacifique Canadien à l'Archevêché—Impressionnante cérémonie à la cathédrale.

Saint-Boniface et Winnipeg ont eu le grand honneur de posséder pendant deux jours Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec. Le programme très chargé de ces quarante-huit heures trop brèves s'est déroulé au milieu d'une allégresse communicative. A son arrivée en gare du Pacifique Canadien, le mardi 26 mai, Son Eminence fut reçue par Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface, entouré de nombreux membres de son clergé et de laïques à la tête desquels se trouvaient l'honorable juge en chef Prendergast, le major J.-C. Lavoie, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, et les membres de son comité, le maire et les conseillers de Saint-Boniface.

Son Excellence, qui voyageait en wagon spécial, était accompagnée des personnages suivants: Mgr G.-E. Grandbois, P.D., ancien vicaire général de Gravelbourg; M. l'abbé Emmanuel Bourque, son secrétaire particulier; le Commandeur M.-P. Pettigrew, chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre, gentilhomme de Son Eminence, et M. Armand Corriveau, camérier.

Un cortège d'une centaine d'automobiles portant sur le pare-brise l'inscription: "Bienvenue à Son Eminence" s'est immédiatement formé et la longue procession s'est mise en marche sur la rue Main, en traversant la rivière sur le Pont Provencher.

A l'Archevêché

Autour de l'Archevêché, au moment de l'arrivée, le spectacle offrait un coup d'oeil pittoresque, avec les élèves des diverses institutions et les paroissiens de tout âge et de toute condition rangés le long de l'avenue Taché, les Routiers scouts formant la haie devant la porte d'entrée, tandis que cinquante Eclaireurs et une centaine d'enfants de choeur formaient une garde d'honneur tout le long de l'allée. La cour d'honneur de l'Archevêché était décorée de nombreux drapeaux aux couleurs papales, françaises, anglaises et Carillon Sacré-Coeur.

Pendant que Son Eminence bénissait la foule inclinée sur son passage, chacun pouvait admirer le sourire agréable, les yeux vifs et la dignité gracieuse du distingué prince de l'Eglise.

Lorsque Son Eminence a mis le pied sur le terrain de l'Archevêché, les cloches de la cathédrale se sont mises à sonner et la Fanfare La Vérendrye a joué le chant national "O Canada".

Le cardinal-archevêque a été reçu à l'Archevêché par Son Excellence Mgr Béliveau. Peu de temps après, le cortège s'est reformé pour se rendre à la cathédrale, avec les dignitaires ecclésiastiques et les autres prêtres en habits de choeur. En tête, un groupe de cinquante Eclaireurs, suivis de cent enfants de choeur. Venaient ensuite les membres du clergé, au nombre d'une soixantaine. Leurs Excellences Mgr Béliveau et Mgr Yelle précédaient immédiatement le Cardinal; le premier avait pour assistants MM. les abbés Mireault (La Salle) et Brodeur (Holy Cross); le second, M. l'abbé Roy (Saint-Joseph) et le R. P. Bourque, S.J. Son Eminence avait à ses côtés le R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats, et M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe.

A la Cathédrale

La cathédrale était depuis longtemps remplie lorsque le cortège a fait son entrée dans la vaste nef décorée de drapeaux et retentissant des accords des orgues. Son Eminence a pris place au trône surmonté des armes du Cardinal avec sa devise: "Docere quis sit Christus." Mgr l'Archevêque-Coadjuteur a alors souhaité officiellement la bienvenue au Prince de l'Eglise. On trouvera en page trois le texte de ses paroles, ainsi que celui de la réponse de Son Eminence. Le cardinal-archevêque de Québec possède une voix bien timbrée que tous ont pu entendre facilement dans l'immense cathédrale.

La cérémonie s'est terminée par le Salut du Très Saint Sacrement, auquel a présidé Mgr Jubinville, P.D., V.G.

La Journée du Cardinal à Saint-Boniface

La journée de mercredi a commencé par une messe basse de Son Excellence célébrée à la cathédrale à huit heures. C'était la première fois qu'un cardinal canadien officiait à Saint-Boniface. L'assistance remplissait tous les sièges disponibles. Son Eminence a distribué la communion à des centaines d'enfants et à un grand nombre d'adultes. Le chant a été exécuté par les élèves de la Maison-Chapelle.

Tout le reste de la journée, jusqu'à 6 h. du soir, a été pour ainsi dire pris par la visite des différentes institutions de la ville. La première a été l'Hospice Taché, où Son Eminence a béni les vieillards rangés sous les arbres, s'arrêtant à converser avec plusieurs. Deux anciens zouaves pontificaux, pensionnaires de l'établissement, lui ont été présentés: M. Narcisse Bergeron, 84 ans, et M. Joseph Lecomte, 85 ans. Mme Margaret Spurrill, âgée de 97 ans, venue d'Angleterre en 1852, la plus vieille pensionnaire de l'Hospice Taché, a été particulièrement heureuse de recevoir la bénédiction du Cardinal.

A la Maison provinciale des Soeurs Grises, Son Eminence a prié à la chapelle et Mgr Yelle lui a présenté les religieuses qu'il a encouragées à poursuivre leur belle oeuvre d'abnégation.

A l'hôpital de Saint-Boniface, Son Eminence a béni, en entrant, tout le personnel de l'hôpital,—religieuses, gardes-malades, médecins, — alignés en deux rangs sur la chaussée pour le recevoir. Le Dr Lennox Arthur, président du personnel médical, lui a souhaité la bienvenue en anglais et le Dr L.-D. Collin, chef du personnel, en français. M. Ernest Gagnon, administrateur, aidait à recevoir.

Le programme de la matinée s'est terminé par la visite au monastère du Précieux-Sang.

A midi, un dîner intime réunissait à l'Archevêché les membres du clergé séculier et régulier. Son Excellence Mgr Yelle présenta les hommages de ses collaborateurs, disant le bel esprit de fraternité qui existe entre eux. Son Eminence encouragea les prêtres dans leur travail de sanctification et d'apostolat.

Dans l'après-midi, le Cardinal visita les écoles de Saint-Boniface. D'abord, une courte visite à Holy Cross, où son Eminence bénit les enfants de cette école séparée, ainsi que leur pasteur et leurs religieuses enseignantes.

A l'Académie Saint-Joseph, elle fut reçue avec tout le décorum qui est d'usage dans cette institution exemplaire. Deux élèves présentèrent une adresse à Son Eminence qui y répondit en termes gracieux. Les religieuses de la maison et les membres de la Commission Scolaire lui furent présentés.

A l'Académie Provencher, Son Eminence fut accueillie avec la même chaleur et le même enthousiasme, répondant avec le même bonheur aux compliments qu'on lui adressait.

Le cardinal se rendit ensuite à la Maison-Chapelle où il bénit le personnel ainsi que les petits élèves qui y reçoivent leur éducation. Dans l'espace de quelques heures, Son Eminence a ainsi visité toutes nos institutions, apportant partout le réconfort de sa présence et de son sourire communicatif.

A l'Hôtel de Ville

A cinq heures, Son Eminence était reçue à l'Hôtel de Ville par le maire Barefoot et les échevins, qu'entouraient un groupe de citoyens marquants. M. le maire a présenté au distingué visiteur les hommages et les voeux de la population. M. Théobald Hébert lui a aussi présenté une adresse en français. Son Eminence a répondu dans les deux langues et a su trouver chaque fois le mot heureux.

Après avoir exprimé son regret de ne pouvoir souhaiter la bienvenue à Son Eminence dans la langue qui est celle d'une portion considérable des citoyens de la ville, comme elle fut celle des découvreurs et des premiers colons blancs, le maire fait remarquer qu'à côté des nombreux catholiques canadiens-français, il y a aussi à Saint-Boniface des catholiques anglais, flamands et polonais.

"L'histoire de Saint-Boniface, pourrais-je dire, est en quelque sorte une réplique de l'histoire de Québec. Québec a eu le premier prêtre, la première église, le premier hôpital, la première école, le premier évêque, la première cathédrale dans le vaste pays connu maintenant sous le nom de Canada. St-Boniface a eu la même distinction dans l'Ouest. D'autres villes ont surgi depuis qui les ont surpassées en étendue et en population, mais les noms de Québec et de Saint-Boniface resteront toujours honorés et aimés de ceux qui connaissent leur merveilleuse histoire.

"Je suis sûr aussi que comme membre de l'ordre illustre des Oblats, vous avez dans votre coeur une place de choix pour notre ville qui a eu comme pasteurs deux des Oblats les plus distingués: Mgr Taché et Mgr Langevin, — archevêques d'un renom et d'un mérite exceptionnels, — et qui possède l'une des plus précieuses institutions de votre ordre."

A six heures, le Cardinal était l'hôte de ses confrères en religion les Pères Oblats, qui lui ont offert le souper. Le R. P. Lamontagne, le nouveau provincial, lui a souhaité la bienvenue au nom de sa communauté et des élèves du Juniorat. Son Eminence a passé une bonne heure avec ces derniers, leur parlant sur le ton de la causerie de ses voyages à Rome et en France.





A gauche, Son Eminence célébrant la sainte messe à la Cathédrale Sainte-Marie. Les servants sont le R. P. Jubinville, O.M.I. (droite) et le R. P. Baderski, O.M.I. (gauche). A droite, Son Excellence Mgr Sinnott reçoit Son Eminence le Cardinal Villeneuve à l'Archevêché de Winnipeg. A côté de Mgr l'Archevêque, Mgr Kessler, vicaire général.



L'arrivée à la gare du Pacifique Canadien. A droite du Cardinal, Son Excellence Mgr Yelle; à gauche, le Commandeur Pettigrew, les échevins Hébert, Nault et Mathieu.

Service anniversaire pour Mgr Cherrier

Un service anniversaire sera célébré à l'église de l'Immaculée-Conception le lundi 8 juin, à 8 h. 30 pour le repos de l'âme de Mgr Cherrier, P.A., ancien vicaire général du diocèse de Winnipeg.

Sa Sainteté Pie XI célèbre son 79e anniversaire de naissance

Le Souverain Pontife dénonce de nouveau le communisme et le paganisme—Il recommande la presse catholique comme la meilleure arme pour les combattre.

CITE VATICANE — Dimanche, 79e anniversaire de la naissance de Sa Sainteté Pie XI, on a célébré à la basilique de Saint-Pierre une messe solennelle à laquelle assistaient 40,000 pèlerins venus pour la circonstance de toutes les parties du monde.

Le Souverain Pontife a reçu les hommages de délégués de vingt-deux nations. Il a vivement dénoncé devant eux le communisme et ses "faux prophètes."

Contre le communisme

"Par-dessus tout, a-t-il dit, gardez-vous des dangers et de la perfidie du communisme, de ceux qui sont des faux prophètes, rêvant d'une union impossible entre la vérité et l'erreur."

Parlant en latin aux membres des groupes d'Action catholique de nombreux pays, le Pape a dit d'une voix calme: "J'ai toujours été avec vous et je le serai toujours." Il est revenu de nouveau sur son thème accoutumé de la lutte contre le communisme et le paganisme. La presse catholique, a-t-il déclaré, est l'une des meilleures armes dans cette lutte. "Je recommande par-dessus tout son emploi constant comme l'auxiliaire le plus puissant de l'Action catholique."

Les observateurs rappellent qu'une bonne part de la controverse entre le Vatican et l'Allemagne, où un mouvement de paganisme a pris récemment de la force, a roulé autour de l'exposition de la presse catholique. On a interprété la déclaration du Souverain Pontife comme une exhortation à soutenir la presse catholique dans sa campagne contre le "paganisme naziste" et la "menace rouge".

La foule immense des fidèles a acclamé Sa Sainteté lorsqu'elle est arrivée à la basilique portée selon la tradition. Il était précédé dans la procession par la cour pontificale que suivaient presque tous les cardinaux de la Curie.

79e anniversaire



Sa Sainteté le Pape Pie XI, glorieusement régnant, qui vient d'entrer dans sa 80e année. Que Dieu lui accorde encore des longues années de fructueux travail!

Le premier voyage de la "Queen Mary"

NEW YORK — Le nouveau paquebot princier anglais "Queen Mary" a fait sa première traversée de l'Atlantique, après avoir navigué pendant dix heures dans le brouillard. Il n'a pas réussi à briser le record de la "Normandie". La "Queen Mary" a accompli le voyage en quatre jours, six heures et 38 minutes, tandis que la Normandie" l'a accompli en quatre jours, trois heures et 13 minutes.

"Les Soeurs Guédonec"

Par suite de malentendus dans l'échange de télégrammes entre le Commission Canadienne de la Radiodiffusion, le poste de Winnipeg et la troupe du Cercle Molière, l'émission des "Soeurs Guédonec" n'a pu avoir lieu vendredi dernier. De nouveaux arrangements vont être faits et la date de l'émission, qui aura lieu prochainement, sera annoncée par la voie des journaux.

ALONSA, Man.—Après deux jours de recherche de la part d'une centaine d'hommes, la petite Annie Stefinshion, âgée de deux ans et demi, a été retrouvée noyée dans une mare peu profonde, à deux milles de la maison paternelle.

CHEF DU PARTI CONSERVATEUR DE L'ONTARIO

W. Earl Rowe est choisi — Le parti réclame l'abrogation de la loi Hepburn sur les écoles séparées.

TORONTO — Le congrès du parti conservateur d'Ontario, a élu chef de ce parti M. W.-Earl Rowe, qui est depuis 11 ans député de Dufferin-Simcoe aux Communes et qui a été, quelques semaines avant les dernières élections fédérales, ministre sans portefeuille du cabinet Bennett.

L'élection du nouveau chef a eu lieu après que le congrès, à la quasi-unanimité des participants, eut résolu que le parti conservateur d'Ontario, s'il obtient le pouvoir, abrogera la loi que le gouvernement Hepburn a fait adopter pour accroître la part des écoles séparées dans le partage du produit de l'impot scolaire neutre. Et avant son élection, M. Rowe, comme l'ont fait les autres aspirants à la charge de chef, a promis d'appliquer cet article du programme du parti.

Le successeur de M. Georges-S Henry est un agriculteur et éleveur âgé de 32 ans. Marié, il a trois enfants. Il appartient à la United Church of Canada.

On sait que le gouvernement Hepburn n'est pas tenu de procéder à une élection générale avant 193?. Le parti conservateur d'Ontario, qui a eu le pouvoir durant plus d'un quart de siècle avant sa défaite de 1934, ne peut opposer que 17 mandats aux 66 dont dispose le gouvernement Hepburn.

LONDRES — On annonce officiellement que le couronnement du roi Edouard VIII aura lieu le 27 mai 1937.

Deux mille enfants de Winnipeg forment la haie sur son passage

Au cours d'une grande réception publique, le soir, trois mille personnes, catholiques et non-catholiques, viennent saluer Son Eminence.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve a passé la journée de jeudi à Winnipeg, l'hôte de Son Excellence Mgr Sinnott. Quittant Saint-Boniface pour Winnipeg par le pont de Norwood, il a reçu un premier et joyeux accueil de la part de deux mille enfants des écoles catholiques de la ville. Garçons et filles étaient rangés des deux côtés de l'avenue Sainte-Marie depuis la rue Garry jusqu'à l'archevêché, agitant des drapeaux et chantant. Son Eminence, qui se trouvait dans une auto ouverte, a été visiblement charmée de cette chaude réception. Comme il allait le dire un peu plus tard à la cathédrale, l'accueil des enfants l'a touché profondément au coeur et lui a causé une grande joie.

Chaque école de Winnipeg avait envoyé son contingent d'élèves. Il y avait des centaines d'Eclaireurs et de Guides. Le prieuré Sainte-Agnès était aussi bien représenté avec 55 pensionnaires. On remarquait également près d'une centaine de garçons de l'Orphelinat St-Joseph en pantalons noirs et blouses blanches, avec cravates aux couleurs papales.

A la Cathédrale

Les cloches de la cathédrale ont annoncé l'arrivée du Cardinal à 9 h. 30. Lorsque son auto s'est arrêtée devant la grille de l'Archevêché, un groupe de jeunes filles de l'école Sainte-Marie a entonné un chant de bienvenue. Son Eminence a été reçue par Mgr l'Archevêque et après un bref repos, un cortège s'est formé jusqu'à la cathédrale où le Cardinal a célébré la messe à 9 h. 45. Il était assisté par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, et le R. P. S. Baderski, O.M.I., du Saint-Esprit. Un choeur de jeunes filles de l'école Sainte-Marie, voilées de blanc, ont chanté des cantiques et M. l'abbé W. G. Moore, curé de l'Immaculée Conception, a chanté un "O Salutaris."

A l'issue de la messe, Son Excellence Mgr Sinnott, parlant en français et en anglais, a offert ses hommages et ses salutations au Cardinal de Québec. Citant un mot de Mgr Taché proclamant que sa plus grande fierté était d'être Canadien et catholique, il a dit que les mêmes sentiments remplissent les coeurs des catholiques de l'Ouest canadien. Ils sont fiers des institutions de leur pays, ils sont fidèles à leur drapeau, ils aiment et honorent leur Roi. Guidés par les mêmes principes, ils aiment leur Sainte Eglise et respectent le Souverain Pontife comme le guide infaillible dans la foi et la morale. Ces sentiments, les plus élevés des sentiments humains, conclut Mgr l'Archevêque, ajoutent à la chaleur et à la sincérité avec lesquelles ils reçoivent leur Cardinal canadien.

Son Eminence, dans sa réponse, exprime sa grande joie de l'accueil respectueux et affectueux que lui accorde Winnipeg et fait l'éloge de son archevêque, bien connu pour ses oeuvres et son sens catholique et épiscopal. Le Cardinal rappelle le travail d'apostolat fait dans l'Ouest par sa congrégation et remercie Son Excellence de le pensée délicate qu'il a eue de choisir deux de ses confrères Oblats pour servir sa messe. Ses derniers mots sont pour les enfants qu'il bénit d'une manière spéciale.

Visite des institutions

Après le déjeuner à l'Archevêché, le Cardinal et sa suite se sont rendus au Collège Saint-Paul. Le R. P. S. Holland, S.J., recteur, lui a présenté ses hommages et William A. Coyle, B.A., diplômé de 1936, lui a lu une adresse. Son Excellence a mis ses jeunes auditeurs en garde contre les dangers du socialisme et du communisme. Il y a dans ces doctrines, a-t-il dit, des choses acceptables, mais nous devons amender les doctrines du socialisme et du communisme pour les mettre en harmonie avec les exigences des principes catholiques.

Le Cardinal a aussi visité l'Académie Sainte-Marie, où il a été reçu par la Mère provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, Mère Marie-Elphège, et par la Mère Supérieure, Mère Mary-Ida. Dans la salle des fêtes magnifiquement décorée, un groupe d'élèves vêtues de blanc et de rouge ont exécuté un chant de bienvenue. Mlle Mary Madden a présenté une adresse à laquelle Son Eminence a répondu brièvement.

Banquet

Plus de cent prêtres du diocèse assistaient au banquet offert à Son Eminence par les religieuses de l'Académie. De brèves allocutions ont été faites, par Mgr Morton, P.A., au nom du clergé de langue anglaise; par Mgr Kessler, V.G., au nom du clergé de langue française et par M. l'abbé W. Kushnir, au nom du clergé ruthène, en l'absence de Mgr Ladyka en tournée de confirmation.

Au cours de l'après-midi, le cardinal Villeneuve a rendu visite à Son Honneur W. J. Tupper, lieutenant-gouverneur du Manitoba, en compagnie de Mgr l'Archevêque, Mgr Kessler, Mgr Rhéaume, Mgr Grandbois et le Commandeur Pettigrew.

Accompagnée des mêmes personnages, Son Excellence a aussi visité: l'Hôpital de la Miséricorde, les Soeurs Franciscaines, la Maison du Bon Pasteur, l'Orphelinat Saint-Joseph, le presbytère du Sacré-Coeur, l'Hôpital Saint-Joseph, le presbytère du Saint-Esprit, les Dames du Sacré-Coeur, les Soeurs du Précieux-Sang et le Refuge de la Providence.

A cause d'un programme trop chargé, le Cardinal a dû renoncer à sa visite à l'oeuvre de la Presse catholique. Les rédacteurs des journaux ont eu le plaisir de le saluer au presbytère du Sacré-Coeur.

Réception publique

La journée s'est terminée par une grande réception publique dans la cour de l'Archevêché. On estime à environ trois mille le nombre de personnes, catholiques et non-catholiques, venues présenter leurs hommages à Son Excellence. Pendant ce long défilé, la musique de la Princesse Patricia, sous la direction du capitaine James, jouait en plein air. A la fin de la réception, Son Excellence est sortie sur le balcon du premier étage et a béni la foule assemblée.

En quittant Winnipeg, le Cardinal Villeneuve s'est rendu à Lebret. Il a aussi visité Gravelbourg, Régina, Calgary et Edmonton. A ce dernier endroit il consacrera, le 7 juin, Mgr Jean Coudert, évêque auxiliaire de Mgr Breynat. De là il ira à Vancouver pour assister au Congrès Eucharistique.



Son Eminence auprès de Son Excellence Mgr Béliveau, à l'Archevêché de Saint-Boniface. Au premier plan à droite, Mgr Grandbois, P.D., M. l'abbé Primeau, R. P. Lamontagne, O.M.I.

La Société St-Jean-Baptiste lui présente ses hommages

Adresse du Président, le major J.-C. Lavoie — Son Eminence engage ses auditeurs à rester ce qu'ils sont: des catholiques d'origine française et de verbe français.

A la suite de la réception officielle et du Salut du Très Saint Sacrement à la cathédrale, la foule a accompagné le cortège dans la cour de l'Archevêché, où s'est déroulée une autre cérémonie d'un genre un peu différent.

Le major J.-C. Lavoie, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, au nom de la population de Saint-Boniface, a salué en ces termes l'éminent visiteur:

A Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec

Eminence,

Votre venue au milieu de nous ce soir comble un désir secret, longtemps chéri. L'attachement du peuple canadien-français au Saint-Siège date de bien avant 1870. Le fondateur même de notre diocèse, Mgr Provencher, avait implanté ici, dans l'Ouest, cette dévotion au Pape; et de temps immémorial nos voix s'unissent tous les dimanches pour chanter: "Oremus pro pontifice nostro."

"Mais... rares sont les heureux pèlerins de Rome! Aujourd'hui, la papauté vient chez nous pour combler nos désirs et proclamer l'unité de l'Eglise canadienne. Notre joie de catholiques est entière!

Notre joie de Canadiens français ne l'est pas moins!

Votre présence parmi nous supprime cette idée de groupements distincts de Français du Québec, de l'Ontario ou de l'Ouest! Votre passage resserre nos liens. D'un océan à l'autre il n'y aura désormais qu'un groupe de Canadiens français. Vous en êtes l'âme et nous en sommes fiers.

"Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface le sont particulièrement. "Pour la langue et la foi" est leur devise. Leur foi s'anime ce soir à la vue d'un prince de l'Eglise présidant à leurs destinées religieuses, leur coeur s'émeut de l'entendre parler le même verbe aimé de Brébeuf, Lallemant, Aulneau, Provencher, —celui de nos pères et le nôtre.

"Foi et patrie—vous incarnez pour nous l'une et l'autre. Pour nos enfants vous êtes un idéal, pour nos jeunes gens un modèle, pour nous un réconfort!

Vous êtes le bienvenu chez nous, chez vous!

Réponse de Son Eminence

Son Eminence s'est déclarée grandement heureuse de ce nouvel hommage offert par la Société Saint-Jean-Baptiste. Elle voit dans le choix de ce porte-parole quelque chose de particulièrement significatif. On a eu beau fonder d'autres sociétés, d'ailleurs excellentes, il n'en est pas moins vrai que la Société Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Boniface comme ailleurs, apparait comme l'incarnation de l'idéal religieux, social et national des Canadiens français. Je suis heureux qu'en saluant en moi le Prince de l'Eglise, poursuit Son Eminence, vous voyez aussi en lui le messager de la vieille province de Québec et un homme qui, après avoir vécu dans l'Ouest, se sent enraciné dans tout le Canada.

Le cardinal-archevêque engage chaleureusement ses auditeurs à rester ce qu'ils sont: des catholiques d'origine française, de verbe français, ayant la noblesse de caractère et la conviction qui leur permettront de garder intactes leurs traditions françaises. C'est au moment où un Congrès Eucharistique l'appelle jusque sur les bords du Pacifique et où il a le bonheur très vif d'aller consacrer un nouvel évêque Oblat qu'il repasse dans ces provinces centrales qui lui sont chères. Sa joie, dit-il, est celle de tous les catholiques.

Catholiques de langue française, restez fidèles à votre double trésor religieux et national. A cette condition, vous remplirez la mission confiée à notre race. Cette mission, ce n'est pas celle du nombre, ni des richesses: c'est la fidélité à la religion et la conservation de cette valeur de civilisation chrétienne qui nous vient de Saint Louis, de Sainte Jeanne d'Arc et de la Vierge de Lourdes. Voilà l'espèce de chrétiens que la Providence a fait de nous et nous avons le devoir de rester tels.

"Cet idéal, d'ailleurs, conclut Son Eminence, brille dans vos esprits, et quand je vois ici tant d'enfants à l'oeil si vif, je constate que la race n'est pas près de mourir."

Les nombreux assistants furent alors présentés à Son Eminence et admis à baiser son anneau. La soirée était magnifique et la fête se prolongea assez avant dans la nuit. La Fanfare La Vérendrye ne manqua pas de l'égayer en jouant des airs canadiens.

Nos jeunes au Collège d'Agriculture

Nous sommes heureux d'enregistrer les succès remportés au Collège d'Agriculture par M. Marcel Aubin, de Laurier, qui a gagné la bourse Isbister en troisième année ($80). Un autre jeune Canadien français, M. Raymond Lejeune, a aussi eu une mention honorable.



En haut, la procession au moment de l'arrivée à la cathédrale. En bas, Son Eminence visite l'Hospice Taché et s'entretient avec les vieillards.

Au Collège de Saint-Boniface

C'est l'Université du Manitoba, représentée par son président et plusieurs collègues, ainsi que par les professeurs et les élèves du Collège, qui a reçu dans la personne du Cardinal Villeneuve le Chancelier de l'Université Laval — Le lieutenant-gouverneur du Manitoba était aussi présent.

Les fêtes en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Villeneuve à Saint-Boniface se sont terminées, mercredi soir, par une brillante soirée au Collège. Sur l'estrade, avaient pris place autour de l'auguste visiteur: Son Honneur W. J. Tupper, lieutenant-gouverneur du Manitoba; le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège; Son Excellence Mgr Béliveau et Son Excellence Mgr Yelle; M. le juge en chef Prendergast; M. Sydney Smith, président de l'Université du Manitoba; M. John Mackay, principal du Manitoba College; Mgr Grandbois, P.D.; Mgr Jubinville, P.D., V.G.; M. le juge Dysart, président du bureau des gouverneurs de l'Université; le chevalier Pettigrew et le maire Barefoot.

Le R. P. Béliveau, recteur du Collège, a souhaité la bienvenue à Son Eminence et a exposé la situation qu'occupe le Collège de Saint-Boniface dans l'Université du Manitoba.

Adresse du R. P. Recteur à son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve

Eminence,

C'est avec fierté que le Collège de Saint-Boniface reçoit aujourd'hui notre Cardinal canadien, le plus haut dignitaire de notre Sainte Eglise en notre pays, l'Archevêque de Québec, le Chancelier de l'Université Laval.

C'est à ce dernier titre, spécialement, que nous avons l'honneur de vous recevoir ce soir.

L'Université Laval, la plus ancienne du continent, fière de ses trois siècles d'existence, foyer de doctrine théologique, philosophique, littéraire, scientifique, se devait à elle-même, à sa renommée, à son progrès, d'avoir un chancelier savant dans les différentes branches du savoir divin et humain, un orateur et conférencier éminent, un éducateur expérimenté, un manieur d'hommes réaliste non moins qu'idéaliste.

Elle le reçut en la personne du nouvel archevêque de Québec, récemment évêque de Gravelbourg, auparavant supérieur du Scolasticat d'Ottawa, naguère professeur érudit, jadis studieux et brillant étudiant, enfin, depuis sa jeunesse religieuse et pour toujours, Oblat de Marie Immaculée.

Eminence, notre humble Collège peut vous paraitre bien petit pour honorer dignement la grande institution que vous représentez — surtout depuis le départ des classes universitaires—nos élèves présents se trouvant réduits à un nombre fort restreint.

Mais nous faisons partie d'une institution qui a bien, elle aussi, ses grandeurs et ses gloires: l'Université du Manitoba.

C'est elle qui vous reçoit aujourd'hui par nous: ses si distingués représentants, en particulier M. le président Smith, les membres du bureau des Gouverneurs et du Conseil ainsi que les présents professeurs universitaires, sont ici pour l'attester.

Nous voulons donc profiter de la rencontre — par votre visite—des deux universités pour expliquer la situation particulière de notre Collège dans l'Université du Manitoba.

Le Collège de Saint-Boniface fut à la base de l'Université du Manitoba, en fondant celle-ci en 1877 avec le Collège Saint John et le Collège Manitoba. Plus tard, d'autres collèges vinrent s'adjoindre à nous. En 1913 l'Université du Manitoba, agrandie, devint université d'Etat et enseignante.

A ce moment, une entente cordiale sanctionna notre situation particulière en reconnaissant notre cours de philosophie latine comme partie intégrale de l'Université.

Enfin, cette année même, la législature du Manitoba, par une révision légale des statuts universitaires, confirma notre programme d'études, l'autonomie de nos règlements intérieurs, l'emploi de la langue française dans l'enseignement et aux examens.

Nous traçons cette esquisse, Eminence, afin de faire ressortir deux points surtout:

D'abord la largeur de vues, la sympathie, la bienveillance dont jouit dans l'Université du Manitoba le Collège de Saint-Boniface, et, en lui, l'Eglise catholique et l'élément français de notre province.

Pour caractériser nos rapports mutuels, le mot tolérance est insuffisant: c'est amitié qu'il faut dire.

Vous pouvez donc redire, là-bas, dans votre vieille et historique cité de Québec, dans votre illustre université, qu'ici, au Manitoba, vos frères en religion, et par le sang et par la langue, jouissent, à l'Université d'un régime qui, tout en sauvegardant leur vie religieuse et ethnique, assure en même temps, par statut légal et bonne entente, une collaboration féconde dans le domaine national.

C'est ce qu'ont compris les hommes éminents qui dirigent l'Université du Manitoba, — et qu'ainsi notre position particulière, loin d'être en opposition avec la vie commune universitaire, en est au contraire un enrichissement. C'est la variété dans l'unité.

Nous voulons aussi signaler le lien qui nous rattache à votre grande institution.

L'Université Laval, c'est, dans la grande province, l'incarnation vivante de notre idéal catholique et canadien-français. Mieux encore, c'en est le foyer: foyer ardent, lumineux et rayonnant qui éclaire par sa doctrine et vivifie par la flamme de son idéalisme les intelligences et les coeurs de notre race.

Le Collège de St-Boniface, c'est l'Université Laval ...en miniature.

Il s'efforce d'accomplir ici, dans son humble sphère, l'oeuvre de vie spirituelle et nationale que vous accomplissez là-bas. Il veut être, lui aussi, un foyer vivifiant auquel notre jeunesse viendra alimenter la flamme de sa vie.

C'est dans cet esprit que nos Anciens Elèves ont adopté cette lumineuse devise: "Quasi cursores lampada vitae tradunt."

Ce flambeau, nos pères l'allumèrent au vieux foyer québécois; ils nous l'ont transmis comme un héritage sacré; conserver cet héritage, c'est notre raison d'être, nous ne l'oublierons jamais.

Eminence, cette flamme, vous venez la raviver. Mieux que tout autre, vous pouvez le faire et par vos nombreuses dignités officielles et par votre magnétique personnalité et par le cours providentiel de votre carrière. C'est la Providence, en effet, qui, avant votre accession au cardinalat, vous envoya dans nos prairies. Là, vous fîtes l'oeuvre grandiose des héroïques missionnaires de votre congrégation et des grands évêques Oblats. Et vous avez dit: "Il ne faut pas que tout cela périsse."

Au Collège de Gravelbourg, que vous avez sauvé du naufrage, vous avez continué l'enseignement que vous donniez auparavant comme professeur à l'Université d'Ottawa et que vous alliez parfaire à celle de Laval: "Docere quis sit Christus," programme qui devint la devise de votre cardinalat. Là, vous fûtes témoin, ouvrier, soldat, et général des luttes de nos minorités pour leur survivance. Et lorsque la même Providence vous appela au poste éminent que vous occupez maintenant, comprenant notre situation, nos difficultés, nos aspirations et nos espoirs, le 25 juin 1935, en la fête de Saint-Jean-Baptiste, au Château Frontenac, vous avez lancé un mot d'ordre qui retentit profondément en nos coeurs: "Sachons prendre notre place comme des hommes, non point seulement dans la province de Québec dont nous sommes, mais dans le Canada au total, dont nous sommes aussi."

Et vous avez protesté alors avec force contre l'abandon de vos frères et de vos fils des autres provinces,— et vous avez cité cette autre parole d'un autre de nos grands évêques de Saint-Boniface: "Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens français à la frontière de Québec et de leur dire: "Hors de là, vous n'êtes plus chez vous."

Eminence, à cette heure où là-bas s'élèvent des voix minoritaires déjà trop nombreuses pour nous séparer de la grande famille, votre passage au milieu de nous est non seulement une joie, une fierté, un réconfort, mais aussi un espoir.

Parlant ensuite en anglais, le R. P. Béliveau a rendu hommage au lieutenant-gouverneur. "Votre Honneur, a-t-il dit, est toujours le bienvenu à toute réunion de catholiques, non seulement comme représentant de Sa Gracieuse Majesté le Roi, mais à cause de votre remarquable et charmante personnalité. Le Père Recteur a également remercié M. le président Smith de son aide et de son encouragement sympathiques.

Le président Smith

M. le président Sydney Smith, a présenté ses hommages au Cardinal au nom de l'Université du Manitoba. Il s'est plu à faire l'éloge du Collège de Saint-Boniface et à dire tout le bien qu'il accomplit dans la province. M. Smith n'admet pas qu'on laisse de côté la formation morale et que l'on se contente de développer les facultés intellectuelles. C'est une conviction qu'il a déjà exprimée plusieurs fois.

"Il est tragique, a-t-il déclaré, d'entendre quelques éducateurs modernes affirmer catégoriquement que l'éducation n'a à s'occuper que de l'esprit. C'est une méthode aride et stérile. Nous devons aussi tenir compte du coeur."

Le distingué président a tenu à rappeler à Son Eminence que ce sont des hommes de sa religion et de sa race qui ont allumé les premiers le flambeau du savoir sur les bords de la rivière Rouge. Le Collège de Saint-Boniface a été fondé en 1818 et l'Université du Manitoba n'a été créée qu'en 1877, de sorte qu'on peut dire qu'elle est la fille des Collèges de Saint-Boniface, St. John et Manitoba.

M. le juge Prendergast

M. le juge Prendergast, dans une charmante causerie tout à fait appropriée, a rappelé ses souvenirs comme ancien élève du Séminaire de Québec. Il a mentionné les noms de ses principaux maitres, avec un mot caractéristique à l'adresse de chacun: Mgr Bégin, Mgr Hamel, Mgr Labrecque, Mgr Laflamme, Mgr Cyrille Légaré, Mgr Benjamin Paquet. "C'étaient tous des esprits supérieurs et des éducateurs dévoués," dit l'orateur, qui parle aussi de ses professeurs à la Faculté de Droit: François Langelier, le juge Tessier, Tom Chase Casgrain, etc., tous disparus comme les premiers. M. le juge évoque en terminant la grande figure de l'archevêque de Québec du temps de sa jeunesse, le cardinal Taschereau.

Allocution du Cardinal

Son Eminence a félicité chaleureusement M. le juge Prendergast du tableau vivant qu'il a tracé de la vieille institution de Québec. Elle a remercié le R. P. Recteur de son exposé des relations du Collège avec l'Université du Manitoba. On parle souvent du miracle canadien-français; ne serait-il pas à propos de parler aussi du miracle canadien que constitue cette mutuelle entente, cette coopération sociale et intellectuelle, cette cohésion des éléments autochtones les plus anciens du pays, les Anglais et les Français? Nous sommes chez nous dans toutes les parties du pays, que les découvreurs de langue française, les premiers, et les découvreurs de langue anglaise, ensuite, ont contribué à nous donner. Notre idéal doit s'incarner dans cette réalité; édifier le Canada dans l'union et la cohésion des deux éléments qui ont besoin l'un de l'autre. Le Manitoba a contribué pour sa part à la marche dans cette voie. Ce n'est pas, dit Son Eminence, dans l'abdication, dans l'anéantissement de votre caractère personnel, mais dans la belle fierté de votre race et l'affirmation de votre foi, que vous vous êtes montrés en pleine valeur aux Anglais. C'est ainsi qu'ils ont pu constater quelle richesse représente l'apport de notre élément et que c'est tout le pays qui s'en trouve enrichi.

Les Universités canadiennes

Parlant en anglais, Son Eminence s'est dite particulièrement heureuse de voir que l'élévation d'un Canadien à la haute dignité de cardinal a été si cordialement accueillie à travers le Dominion et a été regardée comme un honneur non seulement pour l'Eglise catholique, mais aussi pour le Canada. Son Eminence a mentionné les sentiments bienveillants de toutes les universités canadiennes à l'égard des institutions d'enseignement catholiques. "Ces sentiments, a-t-elle dit, sont inspirés en partie par le vrai patriotisme dont sont animés tous les hommes instruits qui, se plaçant au-dessus des préjugés étroits et des questions de races, comprennent la nécessité de liens étroits entre tous les penseurs et les éducateurs du Canada pour faire de ce pays une nation grande et prospère."

Valeurs spirituelles

"Je suis sûr de ne pas faire erreur, poursuit l'éminent prélat, en affirmant qu'il est généralement concédé aujourd'hui par des observateurs compétents que la science sociale doit être renouvelée en fonction des valeurs spirituelles. Et ces valeurs spirituelles doivent être basées sur la reconnaissance de la dignité de l'âme humaine, de ses origines et de ses doctrines. "Si l'on veut racheter l'humanité de l'esclavage du mécanisme qui tend à éloigner les nouvelles générations de la foi en Dieu pour les plonger dans les ténèbres de l'incroyance, il doit y avoir un retour à la doctrine spirituelle du Christ Rédempteur. C'est principalement à nos institutions chrétiennes d'enseignement qu'incombe le devoir de contrecarrer les tendances modernes de ce genre."

Programme artistique

La Fanfare La Vérendrye, sous la baguette du sous-directeur Henri Fouchard, prêtait son concours très apprécié. Le Trio Lyrique, composé de Mlle Thorimbert, MM. Paul Dugal et Marc Meunier, a été très applaudi, de même que le Choeur des Elèves,— surtout dans les chants de circonstance, oeuvre de l'un des professeurs, le R. P. Lucien Hardy. Son Excellence n'a pas manqué de souligner d'une façon spéciale le mérite de ces vers fort bien tournés et l'excellence de l'interprétation.



Un mari pratique

Chabochou beau garçon du Cantal, est venu à Paris pour y faire fortune. Il a épousé une petite Parisienne délurée qu'il ne comble pas précisément de cadeaux! Pour obtenir un présent de son époux, la jeune femme est obligée d'en demander dix, avec une insistance digne d'une meilleure réussite.

L'autre jour, elle questionne:

—Qu'est-ce que tu vas me donner pour ma fête, mon chéri?

—Je compte te faire cadeau d'une broche.

—Oh! que tu es gentil! en or, avec des perles?

—Non, non! En bois, avec des poils . . . Une broche pour cirer mes chaussures!

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI 3 JUIN 1936 — NUMERO 4

Quand on est de race, le culte du souvenir couronne et grandit.

Mgr LANGEVIN

LA LIBERTÉ

Pour être fiers, les jeunes n'ont besoin que de savoir qui ils sont.

Abbé Lionel GROULX

La Visite du Cardinal

Le passage de Son Eminence le Cardinal Villeneuve à Saint-Boniface et à Winnipeg a pris les catholiques un peu à l'improviste; les préparatifs ont été forcément brefs et les deux seules journées qu'il passait au milieu de nous ne permettaient d'ailleurs pas de faire davantage. L'événement n'en a pas moins eu une portée considérable et produira tous les fruits qu'on en pouvait attendre.

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que l'auguste visiteur ait réussi en si peu de temps, et en dépit de la chaleur accablante, à prendre contact avec toutes les institutions catholiques, à porter dans tous les milieux le réconfort de sa présence, de son sourire et de ses paroles d'encouragement.

On peut affirmer sans hésitation que notre peuple a retiré de cette visite une grande jouissance, parce qu'il en a compris toute la pleine signification. Tous ceux qui ont eu le bonheur de le voir et de l'approcher, — ils se comptent par milliers, — ont ressenti une joie, une émotion qui se lisaient sur tous les visages. Comme le disait Son Eminence elle-même, quelques instants après son arrivée à Saint-Boniface, les yeux avec lesquels on la regardait révélaient beaucoup moins la curiosité que la foi, le respect et la piété.

Pour la très grande majorité de nos catholiques c'était la première fois qu'ils voyaient un cardinal de la Sainte Eglise. Celui-ci était le cardinal canadien, chargé de représenter notre pays dans le Sacré Collège, le représentant et le conseiller du Pontife de Rome. Quelle démonstration vivante de l'unité et de la pérennité de l'Eglise!

Ce sentiment de la haute dignité de l'éminent visiteur et de ce qu'il représente pour les catholiques, nos frères séparés aussi l'ont éprouvé à leur manière. Cela a paru suffisamment dans les comptes rendus et les commentaires des journaux. Notre religion en a retiré quelque profit, — et la province de Québec également qui a fourni au Canada, comme on l'a souligné, ses quatre cardinaux.

* * *

La visite de Son Eminence a encore pour nous, Canadiens français de l'Ouest, une autre signification à laquelle nous attachons de l'importance. L'an dernier, on s'en souvient, le Cardinal Villeneuve a fait en France un voyage triomphal dont les résultats ont été très heureux pour resserrer les liens de famille entre les deux pays. Cette mission d'ambassade extraordinaire, nul n'était mieux qualifié pour la remplir: en plus de l'autorité que lui confère son titre auguste, sa personnalité attachante et sa haute culture ne pouvait manquer de conquérir les sympathies françaises dans tous les milieux.

N'est-ce pas une mission analogue qu'il vient remplir dans l'Ouest? Entre la province de Québec et nous il n'y a ni océan, ni frontière; et cependant, les relations ne sont pas aussi fréquentes, aussi suivies qu'elles pourraient et qu'elles devraient l'être. La meilleure preuve, c'est que depuis un demi-siècle exactement qu'il existe un cardinal canadien dans la vieille cité de Québec, il n'était jamais venu jusqu'à nous... Mais cette anomalie a cessé d'exister.

Le Cardinal Villeneuve nous rend visite officiellement à l'heure où, à la suite d'un mouvement inconsidéré de jeunes Québécois qui rêvent de séparatisme, nous ressentions quelque malaise à nous voir exclus si cavalièrement de la grande famille canadienne-française. Ce que pense de cet aventureux projet le cardinal-archevêque de Québec, nous le savions déjà, — et notre collaborateur Boniface le rappelait fort à propos la semaine dernière. Mais sa présence au milieu de nous est une réponse encore plus nette et plus directe. Il n'a pas eu besoin de s'étendre sur le sujet. Chaque fois qu'un de nos orateurs y a fait allusion, il a tenu à nous rassurer d'un mot bref dont l'accent soulignait une ardente conviction. Il a répété après Mgr Langevin et tant d'autres que les Canadiens français sont chez eux dans toutes les parties du pays et ce n'est pas sans fierté que nous l'avons entendu proclamer qu' "après avoir vécu dans l'Ouest, il se sent enraciné dans tout le Canada!"

Voilà un cardinal qu'on ne réussira pas à tenir enfermé dans la réserve québécoise! C'est un vrai fils de l'Eglise, sans peur et sans reproche. Sa visite nous a fait du bien. Nous savons mieux que jamais combien il nous comprend et sympathise avec nous. Qu'il veuille bien agréer notre vive et respectueuse gratitude!

Donatien FREMONT.

Nos Collaborateurs

Dans notre dernier numéro, une erreur de mise en page a fait omettre la signature au bas du bel article sur le Père Aulneau, dû à la plume du R. P. Lucien Hardy, S.J. Nous tenons à le remercier sincèrement, lui et son confrère, le R. P. François-Xavier Grondin, de la collaboration appréciée qu'ils veulent bien donner à notre journal.

Un petit antiséparatiste

Le Cardinal est en visite à la Maison-Chapelle. Les enfants évoluent, parlent, chantent avec cette perfection et cet art exquis que les Soeurs Oblates savent si bien leur inculquer. Son Eminence va pourtant mettre à l'épreuve cette ordonnance si bien "stylée."

Le Cardinal a parlé à ces petits de son beau Québec d'où viennent les parents de ces petits. Il leur en a parlé avec la sympathie que l'on devine non petite. Puis, gardant bien droit ses yeux cardinalices dans tous les petits yeux de ces petits, un peu petit lui-même, il leur pose cette petite question: "Mes petits enfants, si vous deviez choisir entre Québec et le Manitoba, que choisiriez-vous?"

Effarement des petits visages, clignotement des petits yeux, balbutiement des petites bouches. Hésitation générale. Mais un des petits sauve la situation. Une petite voix cristalline s'élève: "Les deux, Eminence!"

Mon petit ami, vous n'êtes pas petit, car vous parlez mieux que bien des grands. Vous êtes bien savant, car vous savez déjà traduire cette belle phrase latine de l'Evangile: "Quod Deus conjunxit, homo non separet." Ce que Dieu lui-même a uni, qu'aucun homme ne le sépare.

BONIFACE



Son Eminence se rend processionnellement de l'Archevêché à la Cathédrale de St-Boniface. A sa droite, M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe; à gauche, le R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats.

S. E. Mgr Yelle souhaite la bienvenue à Son Eminence le Cardinal Villeneuve

Eminence,

Au nom de Mgr l'Archevêque, en mon nom personnel, au nom du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse de Saint-Boniface, je suis particulièrement heureux, ce soir, de vous exprimer nos hommages de filiale vénération et de vous souhaiter aux portes de l'Ouest canadien, la plus cordiale, la plus ardente bienvenue.

Notre peuple vous l'a exprimée déjà, cette bienvenue, de façon non équivoque en se portant avec enthousiasme à votre rencontre; et nos enfants, dont les paroles sont toute sincérité, — puisque de leurs lèvres, au témoignage de l'Ecriture, s'échappe la louange parfaite, — nos enfants acclament votre venue. La température elle-même, répondant à nos désirs, donne à cette soirée inoubliable une tonalité de fête et d'allégresse.

Eminence, cette joie de notre peuple, elle s'explique bien facilement.

Vous êtes Cardinal de l'Eglise catholique; vous êtes Archevêque de Québec; vous avez été évêque dans l'Ouest canadien; vous êtes Oblat de Marie Immaculée. A chacun de ces titres, vos qualités personnelles donnent un sens plénier et débordant; et chacun de ces titres a le don de toucher dans leurs fibres les plus profondes les coeurs de nos fidèles.

Oblat de Marie Immaculée, ce sont vos frères qui, après l'héroïque période des débuts, depuis l'arrivée à la Rivière-Rouge du jeune Père Taché en 1845, ce sont vos frères qui ont pris la large part dans le travail de l'évangélisation de l'Ouest canadien; ce sont vos frères aussi, les grands archevêques Taché et Langevin qui, à la suite de Mgr Provencher, ont organisé ce diocèse; et ce diocèse alors, c'était tout l'Ouest canadien... et il me semble, ce soir, que l'âme ardente de Mgr Langevin est avec nous, sous les voûtes de ce vaste temple érigé par son audace évangélique, pour souhaiter au plus illustre de ses frères, une bienvenue qui ne soit pas trop indigne.

Archevêque de Québec, — l'Eglise Mère du Canada, le centre du Canada français, notre population originaire en grande partie de la vieille Province, voit en vous le représentant le plus illustre de la terre natale; fidèle à la devise apportée de là-bas, notre population se souvient; elle a suivi, l'an dernier, avec une émotion intense le pèlerinage triomphal accompli par Votre Eminence sur la terre de la vieille France; et aujourd'hui elle se réjouit de vous voir, de vous recevoir et de recueillir sur vos lèvres la bonne nouvelle enveloppée dans le verbe français.

Evêque de Gravelbourg en des temps angoissants, vous avez connu tous les problèmes de l'Ouest. Ce n'est donc pas une partie de votre propre pays que vous découvrez aujourd'hui, Eminence. Non seulement vous êtes des nôtres, mais encore vous êtes chez vous, et d'instinct nos fidèles l'ont compris.

Cardinal de la Sainte Eglise romaine, vous êtes Prince au royaume catholique, vous êtes de la maison du Père de tous les fidèles, vous êtes conseiller du Pontife suprême, et vous l'êtes surtout pour cette partie de l'Eglise catholique qui vit en notre pays; nous sommes vos fils, vous êtes pour nous le représentant immédiat du Saint-Père. Et nous savons ce qu'évoque au coeur de nos catholiques ce seul mot, le Saint-Père; ces sentiments, Eminence, se reportent sur celui qui vient à nous enveloppé de la pourpre romaine. Vous nous êtes le signe sensible et vivant de cette grande institution, de cette divine institution où, depuis vingt siècles, l'autorité n'a pas changé, où l'autorité demeure aujourd'hui ce qu'elle était il y a cinq, dix et vingt siècles; ne pourrait-on pas demander avec une certaine mélancolie ce qui reste d'autorité véritable dans le monde aujourd'hui en dehors de l'Eglise catholique?

Ce sont là, Eminence, les sentiments du peuple qui vous acclame ce soir. Ce peuple, il est catholique, il a la foi, il s'empresse sur votre passage. Notre vaste cathédrale est incapable de le contenir, et de tous les coins du diocèse, ce soir, de la vallée de la Rivière-Rouge, de la montagne de Pembina, des paroisses de nos prairies, des missions les plus lointaines, les coeurs et les esprits volent vers Saint-Boniface pour y souhaités à Votre Eminence la bienvenue dans ces sentiments de filiale allégresse, de profond respect, de confiante affection.

Eminence, vos enfants de St-Boniface, réjouis par votre présence, attendent maintenant de votre parole lumière et soutien; de votre bénédiction, consolation et réconfort.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve Répond à Mgr l'Archevêque Coadjuteur

J'éprouve, ce soir, une bien vive émotion. J'ai commencé à la ressentir dès que, depuis quelques heures, j'ai respiré les brises de l'Ouest et celles en particulier de ce diocèse. Combien notre coeur n'a-t-il pas battu dès que, franchissant les limites de votre ville, je vous ai aperçus formant la haie le long des rues, et surtout me regardant avec des yeux pleins de foi, de respect et de piété.

En vous voyant remplir cette cathédrale qui dit tant d'audace surnaturelle, tant de confiance dans les voies providentielles; après avoir entendu Mgr l'Archevêque Coadjuteur, interprète si fidèle de ce très vénéré Archevêque qui m'accueillait avec tant d'affection, il y a quelques années, lorsque je venais à Gravelbourg, et dont les conseils remplis de sagesse et d'esprit surnaturel me furent si précieux, je ne sais comment vous dire tout ce que je porte dans ma pensée et tout ce qui m'agite le coeur.

C'est une grande allégresse pour celui que le Souverain Pontife a voulu, malgré son indignité personnelle, revêtir de la pourpre romaine, de venir de l'Eglise Mère du Canada et pour ainsi dire de toute l'Amérique du Nord vers cette Eglise mère de l'Ouest qui rappelle tant de travaux héroïques d'apostolat commencés par un évêque et des prêtres séculiers, continués par l'admirable phalange des Missionnaires Oblats et les autres venus à leur suite. Je salue avec émotion ces évêques et archevêques de Saint-Boniface: le grand Provencher, l'incomparable géant Taché, le vibrant, l'éloquent Langevin, suivi d'ailleurs par le fidèle et l'énergique archevêque actuel Mgr Béliveau, si bien servi, avec non moins d'espérance encore pour l'avenir, par son distingué coadjuteur Mgr Yelle.

Je pense à tout ce que votre pays a coûté de sacrifices méritoires, non seulement de la part des missionnaires, mais aussi de vous tous qui avez réussi à préserver l'efflorescence de la vie catholique enveloppée dans les traditions toujours généreuses venues de la province de Québec et indirectement de France.

Je pense à tout cela, me rappelant aussi les années difficiles passées dans l'Ouest, songeant aux problèmes d'ordre matériel, social et national qui, soit dans vos foyers, soit dans votre vie extérieure, intéressent la conservation de votre foi et la sauvegarde de vos droits, — et je suis particulièrement heureux de me trouver au milieu de vous pour vous assurer de mes prières et de mes bénédictions.

Interprète de la pensée du Souverain Pontife, des évêques et des missionnaires qui ont enfanté l'Eglise de l'Ouest dans les sueurs, les larmes et le sang, je voudrais vous dire: à tout prix, gardez votre foi. "DEPOSITUM CUSTODI", c'était la devise de Mgr Langevin.

Chers jeunes gens et jeunes filles, chers époux, on vous a apporté ici une foi intacte, vivante, mais menacée par toutes sortes d'ennemis. Le vent transporte des miasmes dangereux; il y a là un péril commun à toutes les provinces et à tous les pays. N'oublions pas que ce qui fait la force de l'Eglise, c'est son unité; ce qui fait l'unité de l'Eglise, c'est l'obéissance des fidèles aux pasteurs, par lesquels ceux-ci relèvent du Souverain Pontife, représentant de Jésus-Christ. En même temps que je vous remercie de votre accueil si cordial, le voeu que j'exprime, la prière ardente que j'adresse à Dieu, c'est qu'il vous accorde de garder la foi de votre baptême, c'est que votre vie au foyer et votre organisation scolaire soient des semences de foi. Soyez fidèles aux traditions chrétiennes au foyer et particulièrement à l'intégrité de la famille. Que les devoirs austères de l'époux et de l'épouse demeurent en honneur parmi vous! Appliquez-vous à faire rayonner votre foi dans la société par l'Action catholique, qui n'est pas autre chose que le redressement des chrétiens sur une fondation chrétienne, en face de toutes les faiblesses et de toutes les oppositions.

Il n'est pas défendu à un prince de l'Eglise de descendre sur le terrain national et je le fais au contraire comme un devoir de ma charge. Conformément à ce que l'on a toujours prêché chez nous, pour mieux conserver la foi, gardons nos traditions françaises. Sans doute on ne peut mettre ces dernières sur le même pied que la foi, mais nous ne pouvons oublier que le verbe français et les habitudes de vie française sont pour nous l'enveloppe protectrice de la foi et de la vie chrétiennes. Plus vous aurez la fierté de vos origines, plus vous serez fermes dans votre foi, et plus vous attirerez ainsi sur vous et sur vos foyers toutes les bénédictions du ciel.

Je vous demande enfin de vous faire mon porte-parole auprès de tous ceux qui ne sont pas ici mais qui n'en sont pas moins unis à vous d'esprit et de coeur, comme le disait tout à l'heure Mgr le Coadjuteur, pour accueillir le représentant du Souverain Pontife, le messager de la province de Québec. C'est dans cette intention que je vais vous bénir.

Anniversaire



Mgr A.-A. Cherrier, P.A., décédé le 6 juin 1935.

La presse gouverne le monde, dit S. S. Pie XI

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI a déclaré à 80 journalistes étrangers que "la presse gouverne le monde".

Le Souverain Pontife a prononcé cette déclaration au cours d'une allocution de 20 minutes. Une exposition mondiale de la presse catholique se tient présentement au Vatican.

"Il n'est pas exagéré de dire que la presse gouverne le monde, énonça le Saint-Père, car la pensée gouverne le monde et la presse transmet et conserve la pensée."

Le Souverain Pontife a donné cette définition des journalistes, "des haut-parleurs intelligents." Il a dit aux correspondants qu'ils étaient tous les bienvenus au Vatican, croyants ou incroyants, car le Vatican est "la maison de notre Père commun."

Le Saint-Père qui a eu 79 ans dimanche, montre les effets d'un âge avancé. Il marchait très lentement en passant devant les journalistes et il s'arrêtait dans sa harangue comme pour reprendre haleine.

Après son allocution, il accorda la bénédiction apostolique aux journalistes.

Faites de l'ordre!

Toute vie est une conquête constante de l'ordre, une bataille, un travail incessant pour trouver un équilibre difficile. Faire de l'ordre, — c'est-à-dire renoncer aux instincts de désordre — en soi, dans son esprit, dans son coeur, autour de soi, dans sa maison, dans son milieu, c'est vraiment le but de tout homme. Mon jardin lui-même m'apprend que la nature doit être dominée. La nature n'est pas la vie, c'est la vie de quelques espèces brutales et la mort ou la servitude des autres. L'art du jardinier a pour objet de résister aux forces de la nature, de donner une place à chacun et la limiter, de substituer à des forces aveugles et inhumaines qu'on a bien tort d'appeler des lois, un sage ensemble de règles susceptibles d'établir l'équilibre, dans la vie d'un jardin, dans la nôtre aussi, n'est-ce pas? — proclame l'excellence d'un principe d'ordre.

Georges DUHAMEL

C'est si court la vie: à peine a-t-on le temps de montrer ce qu'on en ferait, si elle était longue.

(René BAZIN).

Jean-Baptiste de la Vérendrye

Fils, frère, neveu et cousin d'illustres explorateurs, Jean-Baptiste de la Vérendrye, si sa carrière est courte et rapide, n'en tient pas moins un rang élevé parmi les découvreurs de l'Ouest canadien. Il fut massacré le 8 juin 1736, au lac des Bois, en compagnie du Père de la Touche Aulneau, S.J., et de dix-neuf Français. Nous voudrions rappeler ses fructueux travaux et retracer le récit émouvant de sa mort.

Jean-Baptiste est le fils du "plus illustre des Trifluviens", Pierre Gauthier de Varennes, Sieur de la Vérendrye, et de Marie-Anne Dandonneau du Sablé, fille du Seigneur des Iles, à l'entrée du lac Saint-Pierre. Sa grand'mère paternelle s'appelait Marie Boucher, fille du fondateur et premier seigneur de Boucherville. Aîné de la famille, il est né à Sorel, le 5 septembre 1713. Il est cousin germain de Christophe Dufrost de la Jemmeraye et de la fondatrice des Soeurs Grises, Marie-Marguerite de la Jemmeraye, dame d'Youville par son mariage avec François d'Youville.

* * *

L'enfance du jeune La Vérendrye est toute bercée aux récits de lointaines explorations. Trois-Rivières héberge les Jésuites Brébeuf, Lalemant, Lejeune et Daniel en route pour les missions de la Baie Georgienne. Trois-Rivières voit dans son sein Joliet, Marquette et Cavelier de la Salle. Puis, au foyer paternel, le souvenir de Radisson et de Groseilliers, le passage du Sieur de du Lhut et de son frère, le Sieur de la Tourette, celui de Jacques de Noyon, découvreur du Lac des Bois, les récits des héroïques fastes du plus grand de nos héros, Le Moyne d'Iberville, tout parlait au coeur de l'enfant un langage de noblesse et de fierté, un langage d'appel souverain au dévouement pour Dieu et le Roi. Il ne s'agit de rien de moins, en courant vers la fuyante Mer de l'Ouest, que d'ouvrir aux missionnaires la route à d'innombrables tribus païennes et de dériver vers la Nouvelle-France toute la richesse du commerce des fourrures.

A vingt ans, Jean-Baptiste de la Vérendrye accompagne déjà son père en ses courses vers l'Ouest. Il remonte la Rivière-Rouge au printemps de 1733 et bâtit sur ses bords le fort de la Fourche-aux-Roseaux; puis il retourne au fort Saint-Charles, d'où son père dirige toutes les explorations. En automne 1734, aidé de son cousin de la Jemmeraye, il établit presque en face du fort Alexandre actuel le fort Maurepas, ainsi nommé d'après le ministre français des colonies d'alors. Puis, ce sont des courses à droite et à gauche, chez les Cristinaux et chez les Assiniboëls qui se le disputent comme chef.

* * *

En juin 1736, Jean-Baptiste, en compagnie du Père Aulneau, S.J., et de dix-neuf compagnons, quitte le fort Saint-Charles. Ils font vingt et un milles, et leurs canots atterrissent dans une île située à l'ouest de l'île de la Baie. Ils y campent. Voilà que durant la nuit, à l'heure du lourd sommeil, une horde de Sioux maraudeurs en quête de méfaits et de crimes, fond sur eux et les massacre tous. Douze jours après, cinq Canadiens, suivis d'une troupe de Cris, arrivent sur les lieux et trouvent les corps des voyageurs étendus sur la grève. Le Père Aulneau était encore à genoux, dans le geste du Prêtre qui absout, et non loin de lui, couché sur le ventre, le dos lacéré de coups de couteau, dormait son dernier sommeil Jean-Baptiste de la Vérendrye, fils du découvreur de l'Ouest canadien. Son corps, recueilli avec ceux de ses camarades, le 7 septembre suivant, par ordre de son père, est inhumé au fort Saint-Charles. Il y reposera jusqu'au jour où il vint habiter le cabinet de chimie du vieux Collège de Saint-Boniface et périr comme lui dans l'incendie impitoyable du 25 novembre 1922.

* * *

Ainsi disparut un héros de chez nous; mais l'Histoire, semeuse d'idéal, en a gardé le souvenir. Et ce sont ces pages-là qu'il faut redire à nos enfants, pour que leurs âmes vibrent, pour que leurs fiertés se ragaillardissent, pour que leurs virilités se trempent aux exploits de leur race, pour que, dignes descendants, ils projettent sur l'écran de leurs propres vies les traits ineffaçables des grands hommes du Canada français.

François-Xavier GRONDIN S.J.

IN MEMORIAM

Il y aura un an le 8 juin prochain que Mgr A.-A. Cherrier a été rappelé à Dieu. Il nous semble que son départ n'est que d'hier, tellement son souvenir est resté vivant au milieu de nous.

Est-il, en effet, un jour sans qu'on ne parle de ce pieux et savant prélat, soit dans la paroisse de l'Immaculée Conception, soit à l'hôpital de la Miséricorde ou dans le cercle de sa famille et de ses amis?

A l'occasion de ses funérailles, l'année dernière, on a prononcé de belles paroles à sa louange et on a écrit aussi de belles pages sur la carrière de ce prêtre distingué qui a tant fait honneur à sa race et à l'Eglise.

En ce premier anniversaire de son décès, il fait bon se pencher sur sa tombe pour se souvenir et prier.

L'histoire de l'Eglise de l'Ouest a enregistré son nom et l'a placé avec les illustres personnalités ecclésiastiques qui ont joué un rôle important dans le développement de notre religion en notre province. Son nom a également une place d'honneur dans les annales de l'Université du Manitoba où les services de l'ancien vice-chancelier et membre du Conseil de cette institution ont toujours été très appréciés, comme du reste en témoigne la lettre élogieuse qu'il reçut de ses collègues, après qu'il les eut priés d'accepter sa démission des charges qu'il occupait, à cause de son âge avancé et de sa demi-cécité.

La mémoire du juste, dit l'Ecriture Sainte, sera éternelle (Ps. III. 7). On peut appliquer cette parole à la lettre à la mémoire de Mgr Cherrier. Les oeuvres nombreuses établies par son zèle sacerdotal lui survivent et parleront longtemps de lui.

Puisse l'influence bienfaisante que le regretté prélat a su exercer pendant sa longue vie, au point de vue pastoral et éducatif, se prolonger à travers les siècles pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes!

Une thèse sur Louis Hémon à la Sorbonne

PARIS — Le jeune étudiant canadien MacAndrews a soutenu sa thèse pour un doctorat d'université sur Louis Hémon, l'auteur de "Maria Chapdelaine". MacAndrews, qui étudie depuis deux ans à la Cité Universitaire, sous la bienveillante direction de M. Firmin Roz, directeur de la Fondation canadienne, est parvenu à une étonnante maîtrise de son sujet et de la langue française.



A la sortie de l'Archevêché de Saint-Boniface. Son Excellence Mgr Yelle, avec le R. P. Bourque, S.J., et M. l'abbé Léon Roy.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La fête de la Pentecôte a été dignement célébrée à la cathédrale. S. E. Mgr Yelle a officié pontificalement à la messe de 10 h. 30. Le sermon a été fait par Mgr le Curé. Il a souhaité la bienvenue à Son Excellence qui avait réservé ce dimanche pour sa visite pastorale à Saint-Boniface.

Dans l'après-midi, à 3 h. Mgr le Coadjuteur administra le sacrement de la Confirmation à près de quatre cents enfants. Dans une forte et substantielle allocution, Son Excellence expliqua aux petits confirmés l'importance du sacrement qu'ils allaient recevoir, la nécessité de recevoir le Saint-Esprit pour connaître et aimer davantage le bon Jésus. S'adressant aussi aux parents, Monseigneur les adjura de prendre grand soin de ces petites âmes qui leur étaient confiées, car si, par négligence ou ignorance coupable, ils laissaient leurs enfants s'écarter du but essentiel de leur vie, ils seraient responsables non seulement de leur malheur ici-bas mais de leur malheur éternel. Son Excellence a insisté fortement aussi sur la tenue de certaines familles de Saint-Boniface, aux diverses plages, durant les vacances, "tenue indigne de catholiques et de chrétiens"! et qui est d'un exemple des plus néfastes pour les enfants.

Après la Confirmation, Mgr le Coadjuteur officia à la bénédiction du Saint-Sacrement.

Cercle local de l'Association d'Education

Dimanche prochain à 2 heures de l'après-midi, aura lieu, au soussol de l'Académie Provencher, la réunion annuelle du Cercle Local de l'Association d'Education. On procédera à l'élection des officiers pour le prochain terme d'office et l'on fera aussi le choix des délégués pour le congrès de l'Association qui se tiendra les 15 et 16 juillet.

LE PRESIDENT

A l'hôtel de ville

C'est avec un grand plaisir que le conseil de ville, représentant la population de Saint-Boniface, a pris part aux fêtes de réception de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, en l'invitant à une réception officielle à l'hôtel de ville. Cette première visite officielle d'un haut prince de l'Eglise restera un agréable souvenir dans les annales de la ville.

* * *

Le manque d'entretien et de réparation de beaucoup de propriétés a été le sujet d'une bonne discussion au conseil. Sur motion de l'échevin Hébert, il a été adopté à l'unanimité de rappeler aux propriétaires que le peinturage de leurs bâtiments, les réparations ou constructions nouvelles de trottoirs ou de clôtures ne sont pas considérées pour l'évaluation. Seule l'érection de constructions nouvelles peut affecter l'évaluation. Il est donc à souhaiter que l'on soignera désormais l'entretien et la réparation des immeubles, ce qui contribuera à l'embellissement de la ville.

Décoration des tombes

Dimanche dernier avait lieu dans Winnipeg et Saint-Boniface la décoration des tombes de ceux qui sont morts pour la patrie. Cette cérémonie annuelle, pas moins imposante que les précédentes, se fit dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface, vers les deux heures et demie.

Mgr J.-W. Jubinville récita les prières d'usage au Monument aux Français de l'Ouest morts au champ d'honneur. Déposèrent des gerbes, Son Honneur le maire Barefoot, M. E. Létienne, au nom de l'Union Nationale Française, Mme J.-E. Lavoie pour la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, Mme Le Gouarrière pour les Dames Auxiliaires des Réservistes Français.

Son Honneur le Maire, MM. Létienne et Michel, président des Vétérans, dirent quelques mots de circonstance, puis la foule si dirigea vers la tombe de Riel où Mgr Jubinville récita quelques prières. M. S. Nault y fit aussi une brève allocution.

Les Cadets de l'école Provencher

Mardi 26 mai, à deux heures de l'après-midi, les 250 cadets de l'école s'alignaient sur les terrains du vieux collège pour la revue annuelle.

C'est le capitaine Black, officier de l'armée active, qui passa notre bataillon en revue. Les élèves, rompus aux évolutions nombreuses et variées par un entraînement régulier et une discipline constante, firent honneur à leur école. Exercices militaires, rudimentaires, marche, signaux, culture physique, premiers soins aux blessés, exercices de gymnastique, ce programme fut exécuté avec une précision étonnante.

L'inspection du bataillon terminée, après une bonne heure de mouvements de toutes espèces, le capitaine Black loua la tenue impeccable et la discipline virile de nos enfants. Ils les félicita chaudement, ainsi que le personnel de l'école et les officiers du bataillon.

Association des Contribuables de Saint-Boniface

Une assemblée de l'Association des Contribuables de Saint-Boniface aura lieu à l'école Taché le jeudi 4 juin, à 8 h. du soir. On élira deux représentants pour chaque quartier et l'on s'occupera de toute autre affaire civique soumise à la réunion. Tous les contribuables sont invités. La cotisation de membre est de 25 sous par an.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, Saint-Boniface

Les Pères Jésuites, avec leurs élèves, ont fait un pèlerinage, le samedi 30 mai, avec messe à 7 h. du matin. Il y avait une centaine de communions.

Samedi prochain, 6 juin, messe à la Grotte avec communion des assistants, à 8 h. du matin.

Dimanche prochain, 7 juin salut et bénédiction du T. S. Sacrement, à 7 h. 30 du soir.

PETITES NOTES

Les Français intéressés à la messe de Sainte Jeanne d'Arc remercient sincèrement M. le vicaire Brunet, M. Chabalier, M. R. Pinvidic et MM. les chantres, ainsi que toutes les personnes qui ont assisté à la sainte messe.

* * *

Mme Dunn, de Détroit, Mich., est retournée chez elle après avoir fait un séjour d'une dizaine de jours chez sa mère, Mme P. Bougard.

* * *

Mme Joseph Mathieu et Mlle Jeannette Mathieu, rue Saint-Jean-Baptiste, sont parties pour un voyage de six semaines à Montréal et Ottawa.

* * *

Mlles Marcelle et Annette Blanchette sont d retour d'un voyage à Montréal.

LA SALLE

M. l'abbé H. Lapointe remercie, au nom de la famille, Mgr l'Archevêque et les nombreux confrères qui ont bien voulu offrir le saint sacrifice de la messe pour l'âme de son vénéré père. Leurs sympathies et celles des bons paroissiens de La Salle et des environs leur ont été d'un grand réconfort dans leur cruelle épreuve.

Le premier pèlerinage à la Grotte de Lourdes de Saint-Boniface

Il est six heures trente du matin. Un soleil radieux dans un ciel rose et bleu sans ride, une brise très douce, le calme partout. Les bruits de la ville n'ont pas encore rompu le silence de la nuit... On prie cependant quelque part, dans la rue... Je vous salue, Marie, pleine de grâce... Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous...

Des fenêtres s'ouvrent... et des curieux mal éveillés voient une bannière de Congréganistes précéder un groupe de garçons de douze à vingt ans qui s'acheminent, en procession avec des religieux, vers la Grotte de Lourdes tout récemment érigée en lieu de pèlerinage. Ces pèlerins, ce sont les élèves du Collège de Saint-Boniface accompagnés de leurs professeurs.

Ils vont, priant et chantant, porter à la Vierge Immaculée et sa Bernadette, leurs hommages de filial amour, leurs projets, leurs inquiétudes, leurs rêves d'avenir.

Le R. P. Alfred Bernier, S.J., monte à l'autel pour y célébrer les Saints Mystères, tandis qu'à l'air pur et embaumé du matin, se mêlent les louanges et les invocations à Marie. Au moment de la communion, où la foi se fait plus ardente dans les âmes qui vont recevoir Notre-Seigneur, une voix s'élève qui captive mon attention. C'est le Père Préfet qui recommande à la prière collective de ses jeunes pèlerins les intentions qu'on l'a prié de déposer aux pieds de Notre-Dame. On demande le succès dans les examens — le cauchemar de l'heure présente; — la grâce de connaître sa vocation; la vertu de pureté; des grâces de conversion; des guérisons; de meilleures situations pour les parents; la prospérité pour le Collège; de bonnes récoltes... TROIS désirent la prêtrise! Trois seulement s'offrent généreusement au Maître pour travailler à sa vigne... Et les autres?... C'est trop peu de trois!... Alors je prie obstinément la glorieuse Maman de Jésus-Prêtre de bénir particulièrement ces TROIS, puis, le Saint-Esprit, en cette vigile de la Pentecôte, de souffler fort sur ce blé qui lève, de répandre abondamment dans les rangs de cette belle jeunesse étudiante l'esprit de sacrifice, d'abnégation, qui les empêche de reculer devant l'appel et de fuir les responsabilités dissimulées sous le manteau de l'honneur sans doute redoutable du sacerdoce, mais que la grâce du Seigneur sait transformer en bonheur ineffable...

Regardant s'éloigner lentement de la grotte, chantant toujours ces hommes de demain, j'ai uni à ma prière pour eux le voeu ardent de voir beaucoup de manifestations de foi succéder à celle dont je venais d'être le témoin ému.

A. G. R.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Une motion de sympathies fut unanimement adoptée à l'égard des familles de MM. Joseph Giasson et Léo Gagnon, qui viennent d'être éprouvées par le deuil.

Le secrétaire fait rapport de deux généreux dons reçus pour le Fonds de notre Bannière, l'un des RR. SS. Grises de l'hôpital de Saint-Boniface et l'autre de M. J.-A. Desjardins. Un vote de remerciemnts sincères est adopté. Avec l'aide reçue de ces généreux donateurs, notre Cercle pourra avoir sa bannière pour l'année 1937.

M. le Président attire l'attention sur notre prochain concours de jardins et parterres; il demande à tous ceux qui désirent y prendre part de bien vouloir donner leurs noms au secrétaire avant le 1er juin si possible. M. J.-P. Bertrand nous donne la causerie mensuelle. Il nous parle sur "Lord Selkirk et son temps", page d'histoire qui nous touche de très près. M. Bertrand nous décrit la vie de lord Selkirk, et ce qu'il a fait pour mener à bonne fin son oeuvre de colonisation à la Rivière-Rouge. Il nous donne des détails sur les différentes compagnies de fourrures qui traitaient dans les territoires de l'Ouest et de l'animosité qui régna parmi elles jusqu'en 1821, moment auquel elles se fusionnèrent. Il attire aussi notre attention sur l'anniversaire de la mort de Dufrost de la Jemmeraye et de celle du Père Aulneau et de Jean-Baptiste de la Vérendrye. Il nous parle aussi du projet présenté par M. Litterick, un parc en mémoire de La Vérendrye de chaque côté de la rivière Rouge, entre l'hôpital de Saint-Boniface et le pont Provencher, projet dont nous devrions nous occuper.

M. l'abbé A. Decosse remercie et félicite M. Bertrand de sa belle causerie et du travail qu'il accomplit en faisant ses recherches historiques.

M. J. Boily et les trois frères Laplante nous divertirent pendant le programme récréatif.

MM. Azarie Leblanc et G. Marcoux furent les gagnants des prix donnés à notre rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: La réunion mensuelle aura lieu aujourd'hui, 3 juin, matin et soir à 7 h. 30 avec absolution générale.

2: Que les Tertiaires suivent leur bannière de Saint-François, à la procession du Saint-Sacrement, et se rangent tous derrière elle dès qu'elle se montrera à la sortie de la cathédrale.

3: Qu'ils se montrent parmi les plus fervents à assister à la messe tous les matins; et, le samedi à 8 h., qu'ils assistent à la messe de la Grotte de l'Immaculée Conception, offerte pour les bienfaiteurs et les zélateurs de ladite Grotte. Si c'est un sacrifice, qu'ils le fassent à l'honneur de l'Immaculée, ses bienfaits en valent bien la peine.

* * *

Nous avons parlé de la Confession mensuelle et fréquente. Voici maintenant deux questions: 1. A qui la faire? 2. En quelle dispositions?

I.—A qui la faire?

Pour être profitable, le sacrement de Pénitence requiert certaines conditions. La première réside dans les dispositions intérieures; mais comme celles-ci se développent presque toujours sous l'influence du prêtre, il est bon de recourir habituellement au même confesseur. Le manque de direction est préjudiciable, parce que l'âme livrée à elle-même se décourage très vite et ne marche qu'avec peine dans les voies de la sainteté; tandis qu'aidée par un prêtre, à la fois père, médecin et directeur, elle trouve auprès de lui les conseils et les reconforts indispensables. On doit donc, autant que possible, avoir son confesseur habituel, afin d'être conduit avec plus de sécurité. Cela n'empêche pas de s'adresser parfois à un autre ou de changer, puisqu'en ce point les pénitents ont la plus entière liberté. Cette réserve admise, la stabilité de direction n'en reste pas moins très recommandable.

II.—En quelles dispositions

La confession produit un double effet: le pardon des fautes et l'avancement dans la vertu. Le premier ressort du Sacrement, reçu dans les conditions essentielles de sincérité, de repentir, et de ferme propos; le second provient et du sacrement lui-même et des efforts du pénitent à s'en appliquer les fruits. Pour obtenir ce double résultat, les Tertiaires se confesseront loyalement, avec esprit de foi, dans la seule vue de s'amender et, en avouant leurs fautes, ils auront soin d'en rechercher les causes afin d'y remédier. Ils écouteront aussi très docilement les avis de leur confesseur, et ne se retireront jamais sans avoir exprimé à Dieu leur très vive reconnaissance pour le pardon et les grâces obtenues et sans avoir pris de bonnes résolutions. Ainsi la Pénitence leur deviendra un sacrement de rénovation et de ferveur.

Pas égoïste

La femme d'un nouveau riche donne un grand dîner. Au moment solennel, le maître d'hôtel s'avance d'un air digne sur le seuil du salon, et du ton le plus correct:

—Madame est servie!

La maîtresse de maison, se levant d'un air effaré:

—Eh bien! Et les autres? s'écrie-t-elle en montrant les invités.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

Une Mère—Oui, je vous comprends, petite maman de six bambins. La vie vous a bien malmenée en vous donnant un mari paresseux et il est difficile de sourire lorsqu'on se débat au milieu de tant de difficultés matérielles. Mais je vais vous raconter une toute petite histoire qui vous aidera à mettre du sourire dans vos yeux et sur vos lèvres. Un petit garçon venait de quitter sa maman toute renfrognée, toute soucieuse, pour aller jouer et ne pouvait s'amuser. Il revient un moment après, troublé et mal en train. Il a heureusement la joie de voir sa mère sourire; tout transformé, il retourne au jardin et s'écrie, joyeux: "Ah! je vois bien maintenant qu'il y a du soleil!"

Continuez donc à sourire, avec l'aide de Dieu, afin que tout aille bien dans l'âme de vos petits. Ils vous en béniront plus tard lorsqu'ils connaîtront votre vie de privations actuelle et vous entoureront de toute leur tendresse reconnaissante.

Pour votre autre question, en vous adressant à la Croix Rouge, (Red Cross, 187, rue Kennedy, Winnipeg), vous obtiendrez, je crois, le secours désiré.

× × ×

Coeur tendre — Vous avez eu raison de ne pas accepter l'invitation de la mariée faite au seuil de l'église. Pour assister à une réception, l'invitation doit venir de la personne qui reçoit. Rien ne vous empêche d'aller voir cette jeune femme si vous désirez en faire une amie. Votre abstention ne peut l'avoir blessée. En tout cas, un mot d'explication remettra facilement les choses au point.

× × ×

Baptiste — Le jus de citron frais enlève, dit-on, les taches de nicotine sur les doigts.

Désolée — Je ne puis comprendre votre engouement pour ce jeune homme qui a fait de la prison et dont la conduite laisse à désirer. Vous voulez donc passer votre vie dans les larmes? Croyez-moi, il vaut mieux vivre célibataire, avec un peu d'aisance, que de porter toute votre vie ce fardeau d'un mari indigne, dont vos proches même se détournent avec dégoût. A votre âge, se marier dans de pareilles conditions frôle la folie. Ma réponse serait tout autre si ce jeune homme témoignait du sincère désir de s'amender. Dans les circonstances, vous n'avez qu'une ligne de conduite à suivre: éconduire cet ami au plus tôt. En aurez-vous le courage?

× × ×

Un villageois—1. Si vous vous rongez les ongles par nervosité, peinturez-vous le bout des doigts de teinture d'iode. Cela peut provenir aussi de vers dans l'organisme; dans ce cas prendre une bonne purgation de soufre et de mélasse. 2. Il n'existe qu'un moyen de faire pousser les ongles: ne pas les ronger! L'ongle croît plus rapidement chez l'enfant que chez l'adulte. Il se renouvelle complètement en 116 à 145 jours. 3. Pour vos taches de rousseur mélangez trois parties égales de jus de citron, de glycérine et d'huile d'olive, et faites-en une application le soir avant de vous coucher, pendant quinze jours ou plus. Dans la "Liberté" du 15 avril, j'ai donné la composition de deux autres lotions efficaces. 4. Des cataplasmes de mie de pain et de lait bouilli ou des cataplasmes de graine de lin soulageront vos tours d'ongle en les faisant aboutir. Dès le début, vous pouvez enrayer le mal en appliquant de la teinture d'iode. —Je serai heureuse de publier d'autres moyens de guérir ce malaise douloureux, si des lecteurs complaisants veulent bien me les communiquer.

M.-G.

LA CONFIANCE

Est-ce aux parents à faire confiance à leurs enfants les premiers ou si c'est le contraire?

Jusqu'à quel point avons-nous le droit d'exiger la confiance de nos enfants?

La confiance ne s'exige pas. Elle est un lien qui unit les âmes au plus intime d'elles-mêmes, mais de leur libre choix. Et pourtant c'est un lieu commun d'entendre dire qu'une mère a le droit d'exiger de ses enfants une entière confiance. Personne n'a le droit d'envahir, de forcer l'intimité d'un autre être humain, quelles que soient les relations qui les rapprochent. Ce qu'un mari, une femme, un ami, une soeur, un enfant nous confient d'eux-mêmes, ils le font d'un élan spontané et non pas parce qu'ils nous le doivent.

Dans les relations familiales, les deux principales causes qui font varier la confiance sont d'abord la nature de l'enfant, puis le caractère des parents. Il y a des enfants qui sont comme des livres ouverts. Chez eux il faut que tout vienne à la surface, s'exprime, il faut qu'ils fassent part à quelqu'un de tout ce qu'ils voient, entendent, découvrent, accomplissent. Naturellement, si elle s'en montre digne, c'est la maman qui canalise tout cela et qui reçoit les confidences. Par contre, d'autres enfants ont une nature fermée, ils sont réticents, secrets, en apparence calmes comme les eaux d'un lac. Ils n'ont pas la parole facile et sont portés instinctivement à cacher ce qui se passe dans le fond de leurs petites âmes.

D'un autre côté, le caractère de la maman est l'autre agent le plus important qui peut gagner ou décourager la confiance des enfants. Toutes les mères n'ont pas le don de provoquer la confiance, et il faut bien en arriver à la conclusion que cette confiance que nul n'a le droit d'exiger ni le pouvoir de forcer, il faut savoir l'attirer, puis mériter de la garder puisqu'elle est si importante pour le bonheur de tous les membres de la famille.

Qui l'attirera? La maman qui saura faire régner au foyer une atmosphère d'amour tendre et compréhensif dans laquelle baigneront toutes les relations entre parents et enfants. L'amour ne manque jamais, c'est entendu, mais toutes les mères ont-elles le secret d'en faire l'atmosphère même de la vie familiale? Pour aimer bien, il faut comprendre. Une compréhension affectueuse et sage, voilà le trésor sans prix qui ne devrait jamais manquer aux parents dans leurs rapports avec leurs petits enfants. Une maman qui est capable de voir les choses et la vie avec des yeux de trois, six, neuf et quinze ans, et non pas toujours avec ses yeux d'adulte, celle-là s'attirera pour toujours la confiance entière de tout son petit monde

Il faut aussi la mériter. Par le fait qu'on est mère de famille, est-ce à dire qu'on mérite cette confiance si touchante qu'elle peut amollir les coeurs les plus durs? Sait-on toujours respecter les graves secrets que viennent nous murmurer des petites bouches humides et barbouillées? A-t-on nécessairement la juste notion de ce que c'est qu'un secret, une confidence? Qu'on prenne garde, le petit enfant le sait, lui, et que c'est une chose sacrée qu'il ne faut jamais trahir. Alors que va-t-il penser quand il s'apercevra que Papa, Grand'maman, les tantes sont au courant de ce qu'il vous a confié dans le plus grand secret? Que va-t-il penser surtout s'il se fait taquiner à ce propos? Que va-t-il faire aussi s'il s'aperçoit que les confidences qu'il vous fait ne lui attirent que gronderies et punitions? Serez-vous surprise ensuite qu'il devienne renfermé, menteur, dissimulé, pour se protéger et garder la paix? Le voilà blessé. Il construit un mur de silence autour de lui et c'est en vain que vous vous évertuerez à le percer. Jamais plus il ne s'exposera au ridicule, jamais plus il n'ira au-devant des reproches durs et des punitions. Et c'est bien naturel. Comme chez les grands, l'indiscrétion aura tué la confiance chez le petit enfant.

Mais je crois bien qu'une femme qui a trouvé la façon d'élever sa famille dans l'habitude de la confiance, une de ces mamans à qui on peut tout raconter, dont le coeur n'est qu'un foyer de compréhension et de tendresse, celle-là, sans avoir jamais rien exigé, jouira de la plus parfaite ouverture de coeur de la part de ses enfants.

Je souhaite à toutes les mamans de connaître ce grand bonheur.

CLAIRE

—(Le Soleil).

Les légumes qui guérissent

"Quatre oignons macérés dans du vin blanc ouvrent mieux les reins que les drogues les plus énergiques", disait Lieutard, le grand médecin du 18e siècle. La cure d'oignons est tombée dans un juste oubli. N'empêche qu'il n'est pas de remède ni d'aliment préférable à celui-là quand il s'agit de dégonfler un hydropique dont le ventre est rempli d'eau comme une outre. L'oignon doit son activité à l'azotate de potassé. Il contient aussi du sulfure d'allyle, essence irritante qui rend son épluchage pénible et fait se remplir de larmes les yeux des cuisinières, victimes du devoir et de la soupe à l'oignon. Cette essence rend parfois la digestion de l'oignon pénible pour les estomacs délicats et c'est là le principal inconvénient de cette médication.

L'ail, proche parent de l'oignon, fut utilisé au moyen-âge contre la peste et le choléra. Plus près de nous, on l'employa contre les vers intestinaux. On lui a découvert une action remarquable contre l'hypertension sanguine. Que les hypertendus grignotent donc des gousses d'ail; mais qu'ils sachent que, très chargées en sulfo-cyanate et en sulfure d'allyle, les essences de l'ail s'éliminent par la peau, les poumons et l'haleine, d'où les inconvénients bien connus.

La carotte contient de la pectine, des phosphates de potasse, du sucre et de la cellulose; elle a la propriété de fluidifier le contenu intestinal. C'est pourquoi on se trouvera bien de flanquer la viande de quelques carottes, à titre de correctif du régime carné qui, au contraire, durcit le contenu intestinal.

Des années durant, les tomates furent bannies de nos tables sous prétexte qu'elles contenaient de l'acide oxalique, funeste aux arthritiques. Or, elles n'en renferment qu'un faible pourcentage, autant dire point. Bien plus, elles sont indispensables pour alcaliniser le sang et les humeurs acides de ces mêmes arthritiques.

L'asperge est diurétique pour les personnes dotées de bons reins, mais nuisible à celles qui ont des néphrites. Il s'agit de l'asperge sauvage. Quant à l'autre, celle qu'a tout à la fois abâtardie et hypertrophiée le passage dans nos jardins, elle ne possède plus l'activité forte et sûre de sa petite soeur.

Les laitues, par leur cellulose, dont on absorbe à peu près le tiers, apportent à l'intestin des résidus favorables à son évacuation.

L'humble poireau est le plus doux et le plus sûr diurétiques.

Le chou contient du soufre et des sels de potasse qui excitent la fonction intestinale.

Ces notions sont utiles à la mère de familles qui s'en souviendra, suivant les circonstances et les indications de santé.

Traitement moral de beauté

Il est celui que préconise la sagesse, et il n'apporte aucune désillusion, aucun déboire.

Soyez bonnes, rien ne vieillit comme l'envie. Soyez généreuses, rien ne ride comm l'avarice. Soyez actives, rien n'alourdit comme la paresse. Soyez sereines, rien ne ternit le regard comme l'inquiétude.

Je pourrais varier à l'infini mes formules. Qu'il me suffise de vous dire: "Sachez vous faire aimer."

Le visage que l'on aime est toujours jeune, et le coeur n'a pas de rides!

Les légumes frais doivent être mis à cuire à l'eau bouillante. La quantité d'albumine que le légume vert renferme, se coagule à la surface et forme une couche plus ou moins épaisse qui s'oppose à la dissolution des principes essentiels qu'il renferme. Secs ou très murs, les légumes—surtout les pois et les fèves — se mettent à l'eau froide. Ils contiennent alors une très forte proportion d'azote ne se dissolvant qu'à l'eau froide. On doit même, pour s'assurer qu'ils donneront une belle purée, les mettre tremper douze heures à l'avance, plutôt que de les faire crever au soda, ce qui donne un mauvais goût.

Joyeuse Fête

4 juin
Jeanne Delorme, Saint-Joseph.
Marcel Brais, Saint-Joseph.

5 juin
Hermine Hébert, Silver Plains.

6 juin
Rose de Lima Desjarlais, Saint-Laurent.
Reine-Marguerite Verreault, St-Norbert.

7 juin
Vivianne Magnet, Sainte-Rose-du-Lac.

9 juin
Rose Cyr, Saint-Laurent.
Gérald Régnier, Saint-François-Xavier.

10 juin
Dorothée Collieu, Saint-Laurent.
Rosa Préfontaine, Saint-François-Xavier.

Causerie

PARLONS DE FLEURS

Le nombre de plantes en fleurs augmente. Soyez attentifs à les observer au moins un peu.

Violette des champs

Dans les prés vous pourrez trouver une violette toute petite. Ses fleurs sont bleu pourpre; nombreuses dans un même pied, et mêlées de feuilles de même longueur, et parfois plus courtes.

Violette pubescente

Vous trouverez dans les bosquets à humus abondant une violette à fleurs jaunes. C'est la violette pubescente (recouverte de poils). (Downy Yellow Violet). Examinez-la soigneusement. Tâchez de découvrir les sépales, les pétales, les étamines et le pistil. Cette plante est munie de nectaires (organes qui distillent le suc ou nectar) qui sont au fond de la fleur sur le réceptacle.

Aubépine

Dans les bosquets vous pourrez trouver encore en fleurs l'Aubépine écarlate (Hawthorn). L'aubépine et l'amélanchier (Saskatoon Berry) appartiennent à la même famille des rosacées. Remarquez surtout les nectaires dans la fleur de l'Aubépine écarlate; ils entourent le pistil, au fond de la coupe du réceptacle. Vous aurez l'occasion de voir le nectar, surtout si vous mettez un rameau fleuri dans un bocal fermé, ayant au fond un peu d'eau.

Certaines aubépines s'appellent senelliers ou cenelliers.

Gesse à fleurs jaunes

Ces fleurs jaunes portées par une tige grêle, ressemblent aux fleurs de caragan. C'est la Gesse à fleurs jaunes (Pale Vetchling — Lathyrus ochroleucus).

Astragale

Une autre plante toute petite, dont les fleurs ressemblent beaucoup à la gesse, et qui appartient à la même famille des légumineuses, est en pleine floraison. Ses fleurs sont pourpre cependant. C'est l'astragale dressée (Purple Milk Vetch —Astragalus adsurgens).

Fraisiers

Les fraisiers commencent à fleurir. Ces fleurs appartiennent aussi à la famille des rosacées, comme le cerisier, le pommier, l'aubépine. Le pistil présente de nombreuses petites masses grises attachées sur un renflement du pédoncule (queue). Ce renflement va se développer et devenir la partie charnue de la fraise ;les petites masses grises deviendront les petites graines disséminées à la surface de la fraise. La fraise n'est donc pas un fruit, mais simplement le développement de la partie qui supporte les fruits.

Avez-vous dans votre voisinage des chênes à gros fruits? Explorez leurs rameaux, regardez s'allonger les inflorescences, qui vont donner le pollen. Les boutons du cerisier à grappes commencent à blanchir. Peut-être quelques-uns sont déjà ouverts. Les fleurs du cerisier ressemblent aux fleurs de l'amélanchier.

Fruits du Tremble

Avez-vous remarqué les petites boules de laine blanche, que le vent transporte? Elles entrent dans les maisons. Recueillez-en, regardez-en une attentivement. Avec la loupe surtout on remarque des graines au milieu de ces poils entremêlés.

Ces petites boules blanches sont formées de fruits du Saule. Chacun des fruits de cet arbre comporte une graine munie d'un pinceau de poils blancs, qui l'aide à se transporter au loin.

Les petits fumeurs

Au lieu d'apprendre leurs leçons,
Fumaient quatre petits garçons.
Sur le bureau de leur papa,
Ils avaient trouvé du tabac.

Chacun, n'ayant pas de papier,
Avait découpé son cahier.
L'un se brûle avec du charbon
Et dit: "Fumer, c'est vraiment bon!"

Le second prend un fier maintien
Et dit: "Ma foi, ça va très bien!"
Avec des larmes dans les yeux,
L'autre dit: "C'est délicieux!"

Le plus petit, crachant, toussant,
Dit: "Je suis un homme, à présent!"
Le soir, ils se mirent au lit,
Grelottant et le front pâli.

On les soigna longtemps, longtemps;
Ils redevinrent bien portants,
Ils furent sages désormais,
Ils ne fumèrent plus jamais.

Marc LEGRAND

Le Coin des Jeunes

POUR RIRE

A propos d'ampoules

On pose l'électricité dans l'appartement.

Lili — En quoi sont-elles les lampes?

L'électricien—En verre, ma petite demoiselle.

Pierrot — Mais non, maman a dit tout à l'heure qu'elles étaient en poules. (ampoules).

A l'école

Le maître — Que fit Edouard VIII en montant sur son trône?

L'élève—Il s'assit dessus M'sieur.

Dans un musée

Le gardien, à la petite fille — Ma petite, on ne joue pas au ballon ici.

La petite fille — Mais si, Monsieur le gardien: voyez, moi, j'y joue très bien.

Berceuse

Le petit Jean ne veut pas s'endormir. Papa s'assoit près de lui et lui dit:

—Je vais te raconter une histoire pour que tu t'endormes.

Papa raconte une histoire, deux histoires, trois histoires. Finalement, le silence règne. La mère, dans la pièce contiguë, pousse un soupir de soulagement. Puis elle ouvre lentement la porte de la chambre de l'enfant, et à voix basse:

—Dort-il?

Et elle voit, en chemise, le petit Jean qui est au milieu de la pièce et qui répond:

—Oui, maman, il dort, mais ça n'a pas été commode.

TU AS MENTI DURHAM!

Scénario: bureau de lord Durham. Liasse de Papiers.

I

Le Gouverneur écrit un rapport sur l'état de la colonie. Par la fenêtre on entend un bruit de tolets et de rames, et des chants populaires français:

Filez, filez, ô mon navire,
Car le bonheur m'attend là-bas.

L'homme lève la tête, et sourit avec dédain:

—Chansons de canotier et de coureurs des bois.

Le chant s'éloigne: Filez, filez...

Le Gouverneur va vers la fenêtre: Peuple de porteurs d'eau!

Il vient se rasseoir, et il écrit: Ce fut une grave erreur d'avoir laissé ces gens-là prendre racine. Il va falloir maintenant y mettre la force. Mais peu importe: c'est un PEUPLE SANS HISTOIRE! Puis le noble Lord s'endort.

II

Un petit page apporte le thé. Comme il le dépose sur la table, il aperçoit les mots méprisants. Ses poings se serrent. Il se penche, et lit la feuille entière! Le rouge au front, il se relève:

Peuple sans histoire. Mais ici même Champlain n'a-t-il pas établi une colonie française?

A ces mots Champlain apparaît droit, calme et fier.

—Noble seigneur, lisez.

Champlain lit et se redresse: Peuple sans histoire, nous qui avons fondé à Québec le berceau d'un empire français! Nos gens sont allés jusqu'à la Baie d'Hudson, jusqu'aux Montagnes Rocheuses, jusqu'à la Louisiane. Si Montcalm a succombé, c'est au champ d'honneur et comme sous le poids de la gloire. La race française n'est pas venue en Amérique pour y mourir. Tu as menti, Durham. Jeune homme, rayez de la plume ce mensonge historique.

Le page écrit: Thou liest, Durham!

Pendant que Champlain se retire, le choeur murmure: O Carillon, je te...

III

Cependant la défaite est venue, et la dernière révolte vient d'être étouffée dans le sang. Que pouvons-nous contre la richesse et la force? Nous avions une histoire; ne l'avons-nous pas perdue?

Apparait le père Jean de Brébeuf: Mon enfant, ayez confiance. Avec les soldats français les prêtres du Christ sont venus. Près de la page étincelante des faits d'armes, vos missionnaires écrivirent une page plus héroïque encore.

—Père, lisez cependant:

—Peuple sans histoire! Et puis? Qui vous oblige à croire cela? Quand je suis mort dans les tortures, les Iroquois arrachèrent mon coeur et le dévorèrent à belles dents pour se donner de la vaillance. D'où venait mon courage, dis-moi?

—De Dieu, Père.

—Oui, mon enfant. Nous étions venus jeter en terre d'Amérique la semence de la vraie religion. Elle y croîtra à jamais. En 1660 l'audace de l'ennemi devint extrême. On craignit même pour Trois-Rivières et Québec. C'est alors que dix-sept jeunes gens, avec Dollard des Ormeaux à leur tête, décidèrent d'aller au-devant des Iroquois et de leur infliger une humiliante défaite, dussent-ils périr dans la bataille.

—Mais c'est tout à fait intéressant. Continuez, s'écria Lord Durham.

—Sur les bords de la rivière Outaouais ils trouvèrent un fortin de pieux en ruines. C'est là que pendant dix jours ils repoussèrent les assauts répétés de quatre cents, puis de mille Iroquois. Un contre vingt-cinq, puis contre soixante, ils se battirent tant qu'il en resta un pour tenir un mousquet. Ils devaient fatalement succomber. Mais devant le nombre de leurs morts, et surtout devant le courage héroïque de leurs adversaires, les sauvages eurent peur d'attaquer la garnison de Ville-Marie, et ils retournèrent dans leur bourgade. La colonie était sauvée. Jusqu'au bout, Excellence, telle était la fière devise de Dollard des Ormeaux. C'est aujourd'hui, et pour toujours celle de la jeunesse canadienne-française.

—Merci, Jean. J'ignorais que ce pays eut des annales si glorieuses. Mais quelle chaleur vous avez mise dans vos paroles? Il me semblait entendre un plaidoyer.

—C'en est un, Excellence. Le plaidoyer d'un peuple qui ne veut pas mourir. Le plaidoyer d'une jeunesse qui sent sourdre en son esprit les plus grands projets, et battre en son coeur les plus nobles sentiments. Le plaidoyer de ma race catholique et française.

Jean... cette feuille vous appartient. Encore une fois, merci.

Le choeur: O Canada...

P. G.

—(L'Oiseau Bleu).

A la Grotte de N.-D. de Lourdes

Saint-Norbert, Man., le 28 mai 1936.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une grande lettre pour vous dire comme c'était beau dimanche, à Saint-Boniface, la bénédiction de la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes.

Il y avait beaucoup de monde: des enfants, des femmes, et surtout des vieillards et des infirmes. J'ai vu S. E. Mgr Emile Yelle, des Pères Capucins et beaucoup d'enfants de choeur en belles soutanes rouges.

Deux Pères ont prêché et beaucoup de personnes ont pris des photographies.

Quand Mgr le Coadjuteur a paru dans la chaire, du côté de la belle statue de la Sainte Vierge, on a entendu des chut! chut! puis tout le monde a écouté en grand silence.

Ensuite a eu lieu la bénédiction du Saint Sacrement et la procession. Il y avait des scouts, des guides, des petits garçons habillés en jaune et vert. C'était très beau. La foule suivait l'ostensoir en disant le chapelet. J'ai prié pour tous mes amis, et surtout pour vous, chère Mère-Grand.

J'ai eu quelques petites distractions: j'ai regardé pour voir si vous étiez là...

Le plus beau de tout, ç'a été la procession aux flambeaux. Je l'ai suivie en chantant avec tout le monde de beaux cantiques à la Sainte Vierge.

Votre petite-fille bien heureuse.
Antonie VERREAULT, 8 ans.

Une des huit Béatitudes . . .

Saint-Norbert, Man., le 28 mai 1936.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous ai pas écrit depuis longtemps. Aussi, j'ai été malade et j'ai passé une semaine à l'hôpital. Ce qui me fait le plus de peine c'est que je n'ai pas pu écrire mon examen de français.

Pour me consoler, maman m'a promis une "compensation". Et j'en ai eu une belle. Mon oncle Antonio, le curé de Lourdes, nous a emmenés voir arriver le cardinal Villeneuve. Près de la gare j'ai vu une belle automobile enrubannée de rouge et ornée de drapeaux, et nous nous sommes placés tout près. Une clochette sonna et j'ai vu le cardinal habillé tout en rouge, et accompagné par un monsieur en beau manteau blanc qui avait un chapeau à bords relevés, garni d'une plume d'autruche blanche. Il me faisait penser à un gentilhomme français.

Deux cents autos suivirent et bientôt nous arrivions à la cathédrale. Tout le monde était placé des deux côtés du trottoir pour voir passer le cardinal, les évêques, les prêtres et les enfants de choeur en belles soutanes rouges, blanches et violettes.

S. E. Mgr Yelle fit un sermon de bienvenue à Son Eminence qui répondit d'une voix claire. Il nous parla du verbe qui fleurit sur nos lèvres, c'est-à-dire la langue française, et nous dit de conserver les pieuses coutumes de nos ancêtres.

Il y eut la bénédiction du Saint-Sacrement et on alla dans la cour de l'archevêché. Je pensais que vous étiez peut-être là. Je vous ai cherchée, mais ne vous ai pas trouvée.

La fanfare joua des airs canadiens pendant que tout le monde allait baiser la bague de Son Eminence. Quand ç'a été mon tour, il m'a donné une petite tape sur la joue et m'a appelée une des huit béatitudes, parce que maman est la mère de huit petits Canadiens québecois. Vous savez que mon papa vient de Québec?

Arrivée à la maison, j'étais si fatiguée que je me suis couchée et j'ai dormi tout de suite.

Je vous donne une gros bec.

Votre petite amie, une des huit béatitudes!

Reine-Marguerite VERREAULT, 10 ans.

Les moustiques

Ceux-ci n'ont aucun droit à notre pitié. Il s'agit de s'en défendre. D'après des constatations, on ne peut plus sérieuses et dignes de foi, des moustiques sont attirés ou repoussés par certaines couleurs. Le bleu foncé et le rouge foncé exercent une attraction bizarre sur ces bestioles. Par contre, ils détestent le jaune et notamment le jaune clair. Dans l'ordre de leur action attractive ou répulsive, les couleurs se classent ainsi: bleu foncé, rouge foncé, brun, rouge, noir, gris, perle, vert pâle, blanc, orange, jaune. Bref, les moustiques aiment les teintes sombres et détestent les tons clairs. Ils sont également sensibles aux parfums. L'odeur du pétrole les met en fuite. Mais, comme elle n'a rien d'agréable non plus pour nos narines, il est bon de savoir que certaines plantes produisent le même effet. Ainsi l'anis, la camomille, le fenouil, l'eucalyptus éloigneront de vos jardins les fâcheux cousins, comme de votre maison ou de votre appartement, si vous en garnissez vos vases.

Trouvez donc la réplique à certains mots d'enfants!

—Si je te punis, dit une maman à sa petite fille, crois-tu que ce soit mon plaisir?

Et l'enfant:

—Pour le plaisir de qui, alors?

Une promenade d'une heure en voiture est ordonnée à Jean convalescent.

La voiture part au galop.

—Hé! là, hé! là, pas si vite! s'écrie Jean: si vous allez de ce train-là, l'heure sera tout de suite passée.

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

(VAUVENARGUES).

On a toujours beaucoup de courage et de résolution pour les autres.

(René BAZIN).

Le devoir ne fronce le sourcil que tant que vous le fuyez. Suivez-le, il vous sourit.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La paroisse de Saint-Jean-Baptiste est redevenue pimpante avec le retour de l'été. Le bords de la rivière se sont toilettés de verdure et déjà nos nombreuses "jardinières" regardent avec joie les pousses montantes de leurs parterres. Au milieu de cette richesse générale de feuillage et de fleurs, il est un coin qui mérite surtout d'être noté: c'est la pépinière de M. Rosario Comeault.

Cette pépinière, située à un mille au sud du village, a été commencée il y a six ou sept ans. Elle est maintenant assez remarquable pour attirer des milliers de visiteurs durant la belle saison; parmi ces visiteurs, on compte des professeurs d'écoles expérimentales, des botanistes, des étudiants et des amateurs sans nombre; plusieurs fois déjà, dans ce jardin, le violet d'une robe d'évêque s'est mêlé au violet des lilas.

Il y a bien des années, M. Comeault avait protégé sa maison contre la bise du nord par des ormes, des érables, des saules; plus tard, il ajouta à ces plantations primitives de nouvelles parallèles et de nouvelles transversales. C'est à cette petite forêt devenue massive et drue que le propriétaire a adossé, tous dûment catalogués, des pommiers, des pruniers, des cerisiers, des framboisiers. Et, à son tour, cette végétation d'arbres fruitiers abrite des groseilliers, des fraisiers, des glaïeuls, des pivoines, des iris, des tulipes, des rosiers. Que de fleurs et que de promesses de fruits pour l'automne! Dans la splendeur de juin, on se sent le coeur réjoui à contempler tous ces verts, tous ces rouges, tous ces blancs, tous ces mauves, tous ces dorés.

Vous prenez un plaisir évident à faire de la multiplication, comme un littérateur, nous dira quelque lecteur malicieux. Précisément, nous multiplions parce que c'est la seule manière de rendre un peu la sensation de nombre et d'accumulation qui s'empare d'un visiteur parcourant ce vaste et beau verger. Comme établissement privé, nous ne connaissons rien de comparable dans notre province.

Au couvent

Vendredi, le 29 mai, les élèves du couvent se réunissaient vers trois heures, dans la salle de réception pour la cérémonie du couronnement de la Reine de Mai. M. le Curé Caron présidait. Après le duo d'entrée, la chorale du couvent chanta un cantique à la Sainte Vierge.

M. Jacques Ayotte proclama ensuite les résultats de catéchisme et M. le Curé eut la joie de couronner les reines et toutes les demoiselles de la cour d'honneur.

Au douzième grade, Mlle Stella Loiselle, ayant obtenu une moyenne de 98%, fut élue reine de mai pour le cours de catéchisme français et Mlle Francis Onheiser, avec 97%, fut élue reine pour le cours anglais.

Les honneurs pour les autres grades sont:

Gabrielle Bajotte, XIe grade, 95%; Agnès Vermette, IXe grade, 95%; Yvette Valcourt, Xe grade, 90%; Simone Plamondon, VIIIe grade, 91%; Juliette Grégoire, VIIe grade, 87%; Denise Grégoire, VIe grade, 90%; Yvette Gariépy, Ve grade, 90%; Berthe Valcourt, IV grade, 89%; Lucie Lavallée, IIIe grade, 95%; Rose-Alma Sabourin, IIe grade, 94%; Lucette Plamondon, 1er grade, très bien; Yvette Roy, cours préparatoire, très bien.

Après une courte allocution de l'abbé Caron, curé de la paroisse, les Reines et leur cour, suivies de M. le Curé, des élèves, et de quelques assistants, descendirent à la chapelle où Mlle Loiselle lut l'Acte de Consécration à la Sainte Vierge.

La cour se rendit ensuite au presbytère où notre généreux curé M. Caron, récompensa les lauréates en donnant à chacune une jolie médaille d'or.

Donc, sincères félicitations aux reines et aux membres de la cour d'honneur. Espérons que nos Reines garderont toujours le souvenir de leur règne trop court pour enregistrer autre chose que du bonheur.

Lucille DESAUTELS
Grade XI

Naissance

M. et Mme Edmond Saint-Amant ont le plaisir d'apprendre à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le 27 mai, baptisée le 31 mai par M. l'abbé S. Caron, curé. Elle porte les noms de Marie-Jeannine-Louise. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Bourgeois, de Pembina, N. D., oncle et tante de l'enfant.

SAINT-PIERRE-JOLYS

La fête de Dollard

La fête de Dollard a été célébrée avec éclat lundi le 25 mai. La température était idéale. A la messe qui coïncidait avec la clôture des quarante-heures, les enfants firent les frais du chant. Après la messe, les enfants des écoles de Saint-Pierre-Sud, Sainte-Geneviève, Saint-Pierre-Nord, Otterburne et les orphelins de la Maison Saint-Joseph vinrent se joindre aux enfants du Couvent et de l'Ecole des garçons et tous se rendirent en procession, drapeau au vent, sur le terrain d'exposition. M. le Curé, après une brève allocution, posa quelques questions aux enfants sur le Héros du jour; après quoi commença le programme sportif. Les garçons, de leur côté, organisèrent deux parties de balle et les filles se donnèrent à plusieurs jeux organisés par les Révérendes Soeurs du Couvent. La collation fut prise sous bois. Au dîner, servi par les maîtresses de l'Ecole des garçons du village, prenaient place M. le Curé, les RR. PP. Fréchette, C.S.V., et Desrosiers, C.S.V., ainsi que MM. Emile Rondeau, Georges Lambert et Léon Savoie qui ont pris une part active dans l'exécution du programme de la journée. A une heure il y eut une partie de balle très intéressante entre les garçons de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne et ceux de St-Pierre. Ceux-ci sortirent vainqueurs de la lutte avec 12 points contre 6. Ensuite vinrent les courses à trois jambes, à la brouette, aux chaussures, aux obstacles, aux biscuits sodas, aux tartes, etc. Pour terminer les jeux, on tira au câble, filles contre garçons. Qui est-ce qui a gagné? On ne sait... le cable a cassé; et ce fut un cri de mort... pour les "peanuts".

Après les jeux vinrent les choses plus sérieuses: Il y eut un concours de chants patriotiques et une série de discours sur Dollard, par les jeunes. René Préfontaine remporta la palme et gagna le joli missel donné par M. le Curé. Tous s'en revinrent joyeux et contents.

* * *

La série d'extraits du "Colonisateur Canadien" est terminée. Quand on reproduira de nouveau ces articles, on pourra constater, espérons-le, que les projets formulés en 1888 seront déjà réalisés.

Pour le moment, on parle d'amélioration dans la paroisse. On a décidé, dit-on, de construire une fromagerie à Saint-Pierre-Sud. Félicitations et bon succès à ceux qui ont pris en main cette entreprise.

* * *

M. Charles Dandeneault, M. Napoléon Lacasse, Mme Beauchemin et sa fille, et Mlle Anna Audette font parti du groupe de pèlerins qui se rendent à Sainte-Anne de Beaupré par voie du C. P. R.

A tous nos pèlerins, bon voyage.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Deuil

Le R. P. Curé a eu la douleur de perdre, le 25 mai, sa mère, décédée à Saint-Germain de Kamouraska, P.Q., à l'âge de 78 ans. Il la recommande aux prières des amis.

Funérailles

Le 29 mai, le P. Curé chantait le service de M. Bethléem Jodoin, décédé le 26 mai à l'âge de 87 ans et 6 mois. Depuis plus de cinq ans la paralysie l'immobilisait sur sa chaise de malade. Ce fut un temps de préparation à la mort. Ce ne fut donc pas pour lui une surprise. Il partit bien préparé. Par une température idéale, les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

Décès

Encore un départ pour l'autre monde! M. James Owens, un pionnier de la paroisse, arrivé à Sainte-Anne en 1866, est décédé le 19 mai après quelques semaines de maladie. Il avait 79 ans. Travailleur émérite et bon chrétien, c'est le souvenir qu'il laisse à ses compatriotes. Ses terres et son église ont partagé toutes les affections de son coeur pendant sa longue et laborieuse vie. Il avait vécu notre pauvre vie en préparation de l'autre qu'il attendait meilleure. Aussi avec quelle sérénité il l'a vue venir! C'était bien le bon et fidèle serviteur qui entrait dans la joie de son Seigneur.

Le service a été chanté le 22 mai par le R. P. Laplante, curé, assisté des RR. PP. Harvey et Paré comme diacre et sous-diacre. Parents et amis, parmi lesquels on remarquait M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny, étaient venus en foule rendre les derniers devoirs au cher défunt.

Nos vives sympathies à la famille en deuil.

Gardes-malades

Deux jeunes paroissiennes, Mlles Léonne et Doris Rougeau, ont reçu leur diplôme de gardes-malades le 19 mai, à l'Institut Collégial Provencher. Toutes deux ont fait leur cours à l'hôpital de Saint-Boniface. Mlle Doris remporta avec son diplôme la première médaille de la profession. Si l'on compte qu'il y avait plus de cinquante graduées, il faut admettre que c'est là un honneur qui mérite mention et dont nous sommes fiers. Nous sommes heureux de signaler ces beaux succès des nôtres et de leur souhaiter une carrière toute remplie des joies pures de la charité et des généreux dévouements.

Première communion

Vingt-quatre bambins, ravissants de candeur et de piété, faisaient leur première communion le jour de l'Ascension. Beau jour qui a fait perler quelques larmes chez de plus vieux. Puissent ces petits ne pleurer plus tard que sur les joies de leur innocence conservée. Ils auront ce bonheur s'ils n'oublient pas trop vite le chemin de la table du pain des anges. Si les parents peuvent bien le comprendre....

Anniversaire

Après la fête religieuse du 2 mai au pied de l'autel, nous devions célébrer de façon moins silencieuse les 20 ans de notre chère Association. C'est par une belle soirée, en la fête de Dollard, le 24 mai, que nous avons essayé de commémorer cet événement. Toutes nos institutrices étaient de la partie avec leurs élèves. Mlle Emma Dumaine, institutrice au Couvent, donna la conférence. Elle nous rappela le rôle joué par l'Association depuis 20 ans au milieu de nos populations catholiques canadiennes-françaises et nous dit les devoirs que nous avons à garder envers elle. Mlle Dumaine mérite toutes nos félicitations. Sa conférence était soigneusement préparée, d'un français châtié, ce qui n'a diminué en rien la conviction et la chaleur du débit.

Notre salle paroissiale, une fois de plus, était remplie à capacité bien que les circonstances étaient, cette fois, moins invitantes que jamais. Cette popularité qu'ont nos séances d'Association nous dit bien que la cause du français a conquis depuis quelques années des sympathies enthousiastes et nombreuses.

Mgr Jubinville nous avait fait la belle surprise de venir à cette soirée. On remarquait aussi au premier rang M. l'abbé Decosse, M. Albert Pilon qui nous a chanté un bel Ave Maria; Mlle Jacqueline Deniset, qu'on a vue dans l'assistance, a été invitée à chanter. L'auditoire la rappela plusieurs fois.

Programme

Orchestre: Les airs canadiens, Elèves du Couvent.

Allocution de M. Joseph Charrière, président.

Chanson: "C'était à la ville", M. Arthur Mousseau.

Déclamation: "Souhaits à ma Patrie", Mlle T. Desautels.

Pantomime: Le Club Jovial.

Ave Maria: M. Albert Pilon.

Monologue: Elèves de Caledonia.

Choeur: "Les noms Canadiens", Elèves du Couvent.

Présentation de la conférencière, Mlle Florence Girard.

Conférence: Mlle Emma Dumaine.

Remerciements à la conférencière, Mlle Renée Deniset.

Morceau de Mandoline, M. Arthème Morin.

Déclamation: "Les rubans", Alice Charrière, école du Centre.

Saynette: "La Boudeuse", élèves de l'école Talbot.

Déclamation: Henri boucher.

Chant: Mlle Jacqueline Deniset.

Saynette: "Le Photographe", élèves de l'école de l'Ouest.

Orchestre: "The Jolly Soldier Boy", Elèves du Couvent.

Allocution du R. P. Curé.

SAINT-EUSTACHE

Notre paroisse vient d'assister à un double mariage dans la même famille, le 2: Marcel Létourneau, fils de D. Létourneau, et Alice Gervais, fille de Mme veuve Charles Gervais; Elie Richard, fils d'Edmond Richard, de Lorette, et Simone Létourneau, fille de D. Létourneau.

La cérémonie a été présidée par notre digne et vénéré curé, Mgr Bastien, P.D.

Les témoins étaient, pour le premier mariage, M. Arthur Gervais, frère de la mariée, et M. F. Létourneau, grand-père du marié; pour le second, M. Edmond Richard et M. D. Létourneau, pères des époux.

Les mariées, toutes deux enfants de Marie, furent couronnées par Mlles Irène Beaudin et Cécile Houde. Après la cérémonie du mariage, les parents et amis se réunirent chez Mme Ch. Gervais pour un petit goûter. Ils souhaitèrent un bon voyage aux nouveaux époux, qui nous quittèrent pour un voyage de quelques jours dans l'Est.

Nos meilleurs voeux aux deux nouveaux couples.

LETELLIER

Décès et funérailles

Une seconde fois la mort a pris sa victime chez la jeunesse de notre paroisse; elle est venue enlever à l'affection de ses parents, de ses camarades, un garçonnet au visage candide, respirant encore l'innocence. Enfant de choeur, il attirait les regards par son air réservé; sur la rue, il saluait en souriant ceux qu'il rencontrait; fils aîné, il était l'espoir de ses parents, il était choyé particulièrement de ses grands-parents.

Jacques Robert, âgé de 11 ans, enfant de M. et Mme Victor Robert, est décédé à l'hôpital après une courte mais cruelle maladie qui pardonne rarement: la méningite cérébrale. Dimanche le 3 mai il servait la messe; durant la semaine il fut transporté à l'hôpital; moins de huit jours plus tard, l'on ramenait sa dépouille.

Ses funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale. M. le Curé chanta le service; M. l'abbé Léon Roy, curé de Saint-Joseph assistait au choeur. Les enfants des trois écoles de la paroisse étaient présents.

Le jeune Aimé Cadieux, compagnon de classe du défunt, portait la croix. Les porteurs étaient: Jack Empson, Armand Loiselle, Clifford Fraser et Benoit Comeault.

Une chorale de voix mixtes fit les frais du chant, Mlle Gabrielle Bruyère touchait l'orgue.

La quête fut faite par Clifford Fraser.

Une foule sympathique remplissait l'église; les yeux d'un grand nombre se mouillèrent quand on descendit le petit cercueil blanc dans la fosse; c'était le terme d'une vie à peine commencée sur la terre, mais le commencement de la vie éternelle dans le ciel, où Jacques intercèdera pour ses parents, d'où il dirigera ses petits frères dans la vie angélique qu'il vivait lui-même.

Consolez-vous, parents affligés: Dieu éprouve ceux qu'il aime! Acceptez, dans votre perte sensible, les sympathies de vos nombreux parents et amis.

* * *

M. et Mme Victor Robert, ainsi que M. et Mme Z. Robert, expriment leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies dans leur deuil récent.

* * *

Améliorations

Le printemps a apporté plusieurs améliorations dans notre village: M. Emile Graveline a fait faire une toilette complète à l'intérieur de son magasin.

M. Albani Gallant a ajouté un salon de rafraîchissements attrayant à son épicerie-boucherie.

La gare du Canadien National est maintenant éclairée à l'électricité.

Les travaux pour le déménagement de l'hôtel le long de la route Lord Selkirk sont commencés.

Les travaux pour la rénovation de l'intérieur de notre église commenceront cette semaine.

Cela veut dire qu'il règne de l'activité et il fait bon de voir tous nos ouvriers occupés.

En voyage

M. et Mme Emile Graveline, ainsi que M. Horace Dansereau, sont actuellement à Montréal où ils visitent des parents et des amis.

M. Graveline, qui est natif de la métropole, reverra des endroits familiers.

M. Dansereau, qui retourne pour la première fois dans l'Est après de nombreuses années, constatera les grands progrès accomplis.

MM. Stanley Fraser et Nestor Parent, Mme Roger Blanchette et Mlle Irène Fraser sont en voyage à Edmonton. Bonnes vacances!

Malades

Notre dévoué médecin, le Dr J.-B. Cloutier, a été gravement malade. Il se remet lentement, mais sensiblement, et pourra avant longtemps reprendre ses occupations.

M. Michel Bouchard est souffrant de rhumatismes.

HAYWOOD

Aujourd'hui, 29 mai, grande répétition des deux comédies que nous allons donner très prochainement. Nos acteurs sont d'une verve extraordinaire; à les entendre, on croirait voir évoluer sur la scène des acteurs de nos grandes villes, tant ils sont passés maîtres dans l'art de bien dire! D'ailleurs, plusieurs ont déjà affronté plus d'une fois les feux de la rampe. Ceci nous dispense de vous dire que le succès est déjà assuré. Vous viendrez donc en foule applaudir ceux qui se dévouent, avec tant de désintéressement, à l'oeuvre si importante de la construction du presbytère. Et puis, ce n'est pas tout; nos acteurs ont déjà été retenus pour aller jouer leurs comédies dans d'autres paroisse. Hein! qu'est-ce que vous dites de cela! C'est beau, n'est-ce pas? Et maintenant la date ... à la semaine prochaine. Suivez bien la "Liberté", afin de ne pas manquer la date de cette grande soirée qui vous fera rire... à en pleurer.

Départ

M. et Mme Ambroise Dequier nous quittent pour aller demeurer à Saint-Claude. Ces deux bons vieillards que l'on voyait venir à la messe, beau temps ou mauvais temps, et y communier très souvent, seront vivement regrettés! Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur dans leur nouvelle paroisse.

Naissance

En terminant cette chronique, nous sommes heureux de venir vous présenter une fleur fraîchement éclose et qui a nom: Joseph-Emile-Robert, enfant de M. et Mme Michel Picton. Parrain, M. Picton; marraine, Marie Tagnet.

Le soleil nous donne du 98° aujourd'hui, le 30. On serait satisfait à moins!...

LAURIER

La réunion mensuelle de l'Amicale eut comme conférencier le R. P. Faure, S.J.. Le sujet était bien approprié pour les demoiselles et les dames pouvaient aussi profiter de ses sages conseils.

C'était dit si gentiment et avec tant de fact que toutes étaient satisfaites. Nos élèves des hauts graes, avec le concours des plus jeunes, nous ont donné une jolie petite séance — non seulement en faisant l'historique de l'Association d'Education, mais encore en faisant vibrer nos coeurs à l'unisson du leur au point de vue patriotique. Mme Germaine Aubin était au piano et, s'accompagnant elle-même, nous fit entendre de belles romances.

* * *

Dimanche 27 mai, les RR. SS. Saquet et Gamache étaient parmi nous. Toutes deux appartiennent à la Congrégation des Soeurs Grises. Il y eut quelques larmes de versées durant la messe, non des larmes provoquées par le chagrin et les peines mais, des larmes dues à l'émotion. Neuf ans de vie religieuse. Soeur Saquet n'était pas retournée chez elle; d'origine française, elle fit ses études, une partie du moins, à Laurier et se dirigea ensuite vers le noviciat; son exemple entraîna deux autres de ses soeurs, religieuses chez les Filles de la Croix.

Six ans de communauté — Soeur Gamache avait elle aussi fait une partie de ses études à Laurier, nous avions été à même d'apprécier ses talents dans plusieurs rôles comiques ou dramatiques. On en parle encore. Une de ses soeurs a quitté aussi le toit paternel pour se rendre chez les Soeurs de la Présentation de Marie.

* * *

Baptêmes

William-Jean-Marie, fils de Jean-Marie Corbeil et de Marie Martin.

Joseph-Lucien-Alcide, fils de Joseph Bilodeau et de Joséphine Jeannotte. Le seizième de la famille.

René-Joseph-Hubert, fils de Hubert Delaurier et de Rose Duruisseau.

* * *

Mme Victor Fradette et Mlle Aléxina Boisvert sont en route pour l'Est; leur itinéraire assez chargé leur permet de faire une pointe aux Etats-Unis. Bon voyage!

SAINT-JOSEPH

Notre paroisse vient de perdre un de ses plus anciens citoyens dans la personne de M. Josaphât Brûlé, décédé le 7 mai à l'hôpital de Saint-Boniface.

Ses funérailles eurent lieu le 9 mai. L'assistance était nombreuse. M. le curé Léon Roy chanta le service, MM. les abbés Laurin et Martin assistaient au choeur.

Le deuil était conduit par M. Alfred Brûlé, son frère, qui portait la croix. Les porteurs étaient MM. Alexandre et Joseph Moquin, M. Albert Delorme, ses gendres, MM. René Durand et Jean-Louis Parent, ses neveux. La quête fut faite par MM. Joseph Parent et Joseph-O. Parent.

Révérende Soeur M.-St-Wilfrid, des Religieuses de Notre-Dame des Missions, sa cousine, assistait aux funérailles; elle était accompagnée de Révérende Mère M.-St-Jean-Baptiste, prieure du Couvent de Letellier.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Marie Lacharité, et six enfants: Ovila, de Saint-Jean-Baptiste, et Arthur, de Saint-Joseph, Laura (Mme Edouard Henri) de La Broquerie, Mathilda (Mme Albert Delorme), de Letellier, Léa (Mme Joseph Moquin) et Désange Mme Alexandre Moquin, de Saint-Joseph, ainsi qu'un frère, Alfred Brûlé, Sainte-Elisabeth, et trois soeurs, Rosina (Mme Joseph Parent), Marie-Rose (Mme Paul Prud'homme) et Marie-Louise (Mme Pierre Durand).

* * *

Mme Brûlé et sa famille remercient les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie.

Baptême

Né le 12 mai, baptisé le 14, Joseph-Eudgère-Josaphat-Adélard, fils d'Alexandre Moquin et D. Brûlé; parrain et marraine, M. et Mme Adélard Moquin, grands oncle et tante de l'enfant.

LE CHANGE

2 juin

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis ¼ p.c. prime.

Franc français	0.0660
Livre anglaise	5.0087
Belgique	0.1696
Allemagne	0.4036
Autriche	0.1881
Suisse	0.3240

LE MARCHE

2 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaire	$2.75—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De coix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De coix	$5.50—$6.00
oBns	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.50
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$4.50—$5.25
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$8.25—$8.75
Truies No 1	$5.25—$5.50
Truies No 2	$5.25
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.00—$11.00
Bons pesants	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons poids moyen	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.19
Crème—	
Winnipeg	.18
Spécial	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grades A, gros, la douz.	.16
Grades A, moyens, la douz	.15
Grades B, la douz.	.14
Grade C.	.12

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres ... $2.80

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$20.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.20
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba,	
Sac de 90 liv.	.70
Détail — Pommes de terre nouvelles.	
Sac de 90 liv.	.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 98 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 25	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 29	Samedi 30
BLE						
Nord No 1		73⅝	74⅛	75½	75⅝	76⅝
Nord No 2		70⅝	71⅜	72¾	72⅞	73⅞
Nord No 3		67⅝	68⅛	69½	69⅝	70½
No 4		63⅝	63⅛	64½	64⅝	65⅝
No 5		56	56⅝	57⅞	58⅝	59⅛
No 6		47⅜	49⅝	50½	51⅝	52⅛
Fourrage		38⅛	39⅞	40⅝	41⅝	42⅝
Sur voie net		72⅝	73⅛	74⅛	74⅝	75⅝
No 1 Durum		66½	66⅞	68¼	68⅞	69⅝
No 2 Durum		63	63⅜	64⅜	65⅝	66⅛
No 3 Durum		58⅜	59⅛	60⅛	61⅛	61⅞
Inférieur Nord 1		72⅝	73⅛	74½	74⅝	75⅝
Inférieur Nord 2		68⅞	69⅝	70⅜	70⅞	71⅞
Inférieur Nord 3		65⅝	66⅝	68	68⅛	69¼
Charbonneux 1		68⅜	69⅛	70⅛	71⅛	71⅞
Charbonneux 2		66¼	66⅝	68	68⅝	69⅝
Charbonneux 3		62⅜	63⅛	64½	65⅛	65⅞
Rej. Nord 1		66¼	66⅝	68	68⅝	69⅝
Rej. Nord 2		64⅜	64⅝	66	66⅝	67⅝
Rej. Nord 3		61¼	61⅝	63	63⅝	64⅝
Printemps 1		65⅜	66 ⅛	67½	68⅝	68⅝
Printemps 2		63⅜	64⅛	65½	66½	66⅝
Printemps 3		60⅜	61⅛	62½	63⅛	63⅝
AVOINE						
C.W. No 2		31 ½	33⅛	33⅜	33⅝	33⅝
C.W. No 3		28	28⅝	28⅞	28⅞	28⅞
Fourrage No 1		26	26⅝	26⅞	26⅞	26⅞
Fourrage No 2		23⅜	24⅛	24⅜	24⅜	24⅜
Fourrage No3		21⅛	21⅞	22¼	22¼	22⅛
Sur voie net		31⅛	31⅛	31⅞	31⅞	31⅝
ORGE						
C.W. No 3		36	36¼	36⅝	37⅛	36⅝
C.W. No 4		32½	32⅝	33¼	33⅝	33⅝
C.W. No 5		31⅝	31⅝	32⅛	32½	32⅝
C.W. No 6		29⅞	29⅞	21	31	31⅛
Sur voie net		34⅝	34⅝	35	35	35⅛
LIN						
C.W. No 1		143	143½	144½	145⅝	145⅛
C.W. No 2		139	139½	140½	141⅝	141⅛
C.W. No 3		128	128½	129½	130⅝	131⅛
C.W. No 4		119	419½	120½	121⅝	122⅛
Sur voie net		142	141	142⅛	143⅛	144⅛
SEIGLE						
C.W. No 2		41	40⅞	41 ⅞	42⅛	42⅛
C.W. No 3		38	37⅞	38⅞	39⅛	39⅛
C.W. 2 rej.		34½	34⅜	35⅛	35⅞	36
C.W. No 4		34½	34⅜	35⅛	35⅞	36
Ergot rej. X		33½	33⅜	34½	34⅞	35
Sur voie net		39⅜	40⅛	40⅞	41⅛	41⅛

OPTIONS—WINNIPEG

	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 29	Samedi 30
BLE					
Mai	70⅝	74⅛	75½	75⅝	76⅛
Juillet	73⅜	74⅛A¼	75½A⅝	76⅛	76⅞
Oct	75	75¼A⅜	76⅝	77⅛	77⅞
AVOINE					
Mai	31	31⅝	31⅞	31⅞	32⅛
Juillet	30⅝	31⅜	31½	31⅝	31⅝
Oct.	29⅜	29⅝	30⅝	30⅝	30
ORGE					
Mai	36	36⅛	36⅜	37⅛	37½
Juillet	35⅞	35⅞	36½	36½	36⅝
Oct	35½	35⅛	36⅝	36⅛	36⅛
LIN					
Mai	143	143½	144½	145⅝	146⅛
Juillet	143	143	144⅛	145⅛	146⅛
Oct.	138⅜	139½	140	141½	142⅞
SEIGLE					
Mai	41	40⅞	41⅞	42⅛	42⅝
Juillet	41⅜	41⅝	42½	42⅞	43
Oct	42⅜	43⅛	44	44⅝	44⅛

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

I

Dans le quartier Latin, proche de l'aristocratique boulevard Saint-Germain et du bruyant boulevard Saint-Michel, il existe une rue étroite et triste. Son nom s'efface sur une plaque rongée par la rouille au coin d'une maison lépreuse.

C'est une rue humble et pauvre, habitée par des artisans et des étudiants. Les premiers logent dans des réduits sans air ni lumière; les seconds habitent des maisons sombres et malsaines.

Tous se plaisent cependant dans leur taudis, car ils vivent près des grandes artères où bouillonne l'activité fiévreuse de Paris, palpitent ses mille industries, bat son coeur éternellement jeune, et travaille son cerveau intensivement fécond.

A mi-longueur de la rue, s'élèvent les deux étages d'un immeuble noir aux fenêtres basses et à l'entrée monumentale dans laquelle a été percée une porte bâtarde.

De construction ancienne, cette demeure a dû être un hôtel particulier que les nécessités de notre époque trépidante ont transformée.

Au-dessus de la porte cochère, au fronton encore écussonné, un cadre de bois grossièrement travaillé montre des lettres en relief que les années et les intempéries ont traîtreusement dédorées.

Telles qu'elles sont, elles constituent l'enseigne commerciale de la maison:

PENSION DE FAMILLE POUR ETUDIANTS DES DEUX SEXES
S'adresser au premier étage

Le propriétaire, un homme avisé, a fait du rez-de-chaussée une épicerie-fruiterie-vins à emporter, et la pension de famille ne comprend que les étages de l'immeuble.

Par une allée large et qui fut belle et imposante, mais qu'encombrent les emballages, caisses, paniers et trop-plein de l'épicerie-fruiterie-vins à emporter, on arrive à un escalier de pierre, lamentablement usé, dont la rampe de fer — une merveille—demeure aux doigts en infinitésimaux atomes roux.

Le palier du premier étage est vaste, mais parcimonieusement éclairé par une fenêtre aux carreaux verdâtres, dont le jour terne fait paraître encore plus lamentable le décrépi des murs.

Permanent contraste de splendeur et de déchéance, une magnifique porte de chêne, aux vantaux délicatement fouillés, supporte une mince plaque de cuivre qui répète l'annonce du dehors:

PENSION DE FAMILLE

La porte ouverte, une vieille bonne, demeurée paysanne malgré une longue servitude parisienne, introduit les visiteurs dans un immense salon aux peintures merveilleuses que le temps impitoyable a écaillées et aux meubles banaux qui détonnent dans ce cadre d'un autre âge.

Tout, dans cet appartement, est en opposition pénible à l'oeil, entre le goût fin et éclairé de nos ancêtres et la pacotille moderne; les proportions des pièces construites par des géants de l'architecture et les meubles créés par des nains du mobilier.

Le piano étriqué et chétif, les chaises de faux acajou, les fauteuils aux soieries tramé coton, la table à thé hideuse avec ses tablettes trop frêles, la mince carpette aux teintes trop vives et les tableaux trop modernes, aux arbres violets et aux aux chairs vertes, font triste figure auprès de la monumentale cheminée au fronton blasonné, du plafond délicieusement peint par Boucher, et devant la grâce exquise des trumeaux.

Cet ensemble, que ferait fuir un amoureux de l'harmonie des choses, emplit d'orgueil le coeur de ses propriétaires: une veuve, Mme Lescar-Beaulieu, et sa fille, Marcy.

Mme Lescar-Beaulieu se nomme tout simplement Lescar, mais comme elle est originaire de Beaulieu, elle a accolé les deux noms, ce qui leur donne un air de vague noblesse de robe.

La pension de famille est fort ancienne et plusieurs titulaires y ont fait de très rondelettes fortunes.

Cependant, Mme Lescar-Beaulieu, grosse personne ayant largement dépassé la cinquantaine, n'était pas satisfaite des affaires.

Des oeuvres particulières ou patronnées par l'Etat s'occupaient beaucoup trop — à son avis — des étudiants, leur bâtissant des maisons, leur créant des foyers, cherchant fort ingénieusement à améliorer le sort des jeunes intellectuels et ces initiatives faisaient le plus grand tort à la veuve.

Marcy, vingt-six ans, petite, mince, les yeux noirs, desséchée par une trop longue attente matrimoniale, pinçait les lèvres en parlant des établissements rivaux et les dénigrait, non sans esprit, devant les pensionnaires; ce qui n'empêchait pas ceux-ci d'y aller aussitôt qu'il s'y produisait une vacance.

Mme Lescar-Beaulieu et sa fille ne se le dissimulaient pas: les affaires périclitaient et, si la mère perdait ses clients, Marcy voyait s'enfuir les chances de trouver un mari.

Ses suprêmes espoirs reposaient sur la tête d'un de leurs anciens pensionnaires, revenu leur demander l'hospitalité au retour de son service militaire.

Georges Leclère avait vingt-trois ans et était orphelin. Peu fortuné, mais possédant son diplôme d'ingénieur, c'était un fort beau parti que Marcy s'était juré d'épouser.

La mère et la fille s'y employaient. Elles avaient donné leur meilleure chambre au jeune homme, le traitant en familier de la maison, —en prétextant leurs anciennes relations, — l'invitant souvent à partager l'ordinaire de la famille, un ordinaire qui faisait dire à la vieille bonne:

—C'est donc gala, aujourd'hui?

Mme Lescar-Beaulieu se montrait maternelle pour Georges. Comme les places sont parfois difficiles à trouver pour un débutant, elle lui avait procuré des leçons qui l'aidaient à vivre en attendant mieux.

Marcy cachait l'aigreur naturelle de son caractère pour étaler devant l'ingénieur des sentiments charitables et généreux de brave petite fille au coeur simple et droit.

Le jeune homme se laissait, peu à peu, engluer dans ce réseau de fausse bonté et il arrivait à considérer ses hôtesses comme des amies.

Habilement amené aux confidences sur son passé, il parla de son père, Alex Leclère, portraitiste dont le talent avait connu son heure de succès et dont la bonté généreuse était proverbiale.

Ses amis, même de simples relations, avaient profité de l'un et de l'autre et, bien qu'il gagnât fort honorablement sa vie, lorsque Alex Leclère mourut, sa veuve ne trouva pour tout héritage que quelques toiles et un mobilier assez beau.

La pauvre femme, qui avait constamment vécu dans l'admiration de son grand homme et la confiance qu'elle mettait en lui, se trouva mortellement frappée par la perte du mari qu'elle adorait et la ruine de l'enfant qui était toute sa tendresse.

Georges avait dix-huit ans et faisait ses études d'ingénieur. Il les termina au prix de lourds sacrifices maternels, et le jour où joyeux, fier, un peu exubérant, il apportait à la veuve la nouvelle de son succès, il la trouva pâle et froide, écroulée dans l'unique fauteuil du logis, épave du passé, morte devant le dernier portrait que son mari avait fait de Georges, enfant.

Ce fut à ce moment que l'orphelin vint habiter, pour la première fois, chez Mme Lescar-Beaulieu. Deux mois plus tard, le service militaire le prit et l'envoya au Maroc.

Le coeur vide et le portefeuille plat, il passa seize mois, étranger au milieu de ses camarades, s'isolant pour songer au passé et préparer l'avenir. Sa libération le trouva faible et incertain, sans appui et la bourse légère.

C'est alors qu'il se souvint de la pension Lescar-Beaulieu et qu'il y revint.

A ce récit, une joie profonde envahit le coeur sec de Marcy. Elle vit Georges sans affection et sans amitié, sans foyer et sans relation et elle se dit triomphalement:

—Il m'épousera.

Le jeune ingénieur, sérieux et travailleur, possédant avec son diplôme des connaissances techniques qui pouvaient lui assurer un avenir honorable, était un parti superbe pour la fille déjà vieille qui apportait uniquement cinquante mille francs de dot à son mari et des goûts dispendieux.

Partageant les espoirs de Marcy, Mme Lescar-Beaulieu en parla confidentiellement à l'une de ses amies, Mlle Louise Montuel, gouvernante chez une veuve, Mme Pradeau.

La gouvernante se fit répéter les confidences du jeune homme, prit quelques notes et s'en fut d'un air mystérieux qui donna fort à penser à son amie.

Le dimanche suivant, elle revint et, se trouvant seule avec les deux femmes, elle demanda à brûle-pourpoint:

—Que diriez-vous si Georges était un riche héritier?

La mère et la fille ne répondirent pas, regardant leur interlocutrice avec un étonnement si profond que Louise éclata de rire.

—Voyons, reprit-elle gaiement, je crois que je parle français. Quelle serait votre impression si le beau garçon qui nous occupe avait une grosse fortune en plus de sa situation d'ingénieur?

—Ce serait trop beau, murmura Marcy.

—Expliquez-vous, fit Mme Lescar-Beaulieu, d'une voix enrouée par l'émotion.

—Le nom d'Alex Leclère et sa profession de portraitiste avaient réveillé en moi d'anciens souvenirs, déclara Mlle Montuel, mais je ne voulais pas parler sans certitude. Mme Pradeau a toute confiance en moi, aussi elle ne ferme jamais ses tiroirs. Je profitai de l'une de ses absences pour fouiller dans un petit meuble où elle enferme ses papiers de famille. Le moyen était osé, en dehors de mon caractère, soupira Louise en se tournant vers Marcy, mais j'agissais pour votre bonheur, ma mignonne, et cela m'enlevait tous scrupules. Bientôt je trouvai ce que je cherchais. Mme Pradeau avait eu une soeur avec laquelle elle s'était brouillée au moment de son mariage avec un peintre nommé Alex Leclère... Commencez-vous à comprendre?

—Ce serait..., s'écria Mme Lescar-Beaulieu.

—La mère de votre pensionnaire, il n'y a pas à en douter. Pour vous le prouver j'ai pris copie de l'unique lettre que Mme Leclère écrivait à sa soeur, un an après son mariage, pour lui annoncer la naissance de son fils. Ecoutez:

"Ma chère Marie,

"Puis-je éprouver un bonheur aussi profond que celui que m'a donné la naissance de mon petit Georges, sans te l'apprendre...

"Mon fils ressemble physiquement à son père, avec quelque chose de toi dans le regard. Voilà donc réunis, en mon enfant, les deux êtres que j'ai le plus aimés avant d'être mère, les deux êtres qui me demeurent aussi chers l'un que l'autre à des titres différents.

"Ton mari et toi n'avez pas compris mon mariage. Vous n'aviez jamais songé que je pourrais me laisser conquérir par le coeur délicat et l'extérieur brillant d'un artiste.

"Vous me voyez la femme d'un gros commerçant ou d'un industriel comme mon beau-frère et vous avez tenu rigueur à votre petite Annie de ne pas réaliser vos espoirs.

"Vous en avez souffert comme j'en ai souffert.

"Mon bonheur ne trouvera-t-il pas grâce à vos yeux?

"Alex m'aime de toute son âme et je lui rends son infinie tendresse. Par amour pour moi, il est prêt à vous tendre les bras, ne mettant qu'une seule condition à notre réconciliation, c'est que vous veniez à lui et à moi que vous avez chassée.

"A moi, ta soeur, ta petite fille, sera-ce bien difficile et bien pénible, Marie? Nos enfants seront le lien naturel entre nous. Comme, grande fillette, tu m'as tenue sur les fonts baptismaux, les seize ans de ton cher Léon donneront leur appui, béni par l'église, à mon mignon Georges.

"Alex lit par-dessus mon épaule et si le nom de notre fils est à demi effacé, c'est qu'une larme est tombée de ses yeux.

"Je devine aux battements de son coeur qu'une fois encore mon désir est le sien, mes pensées les siennes, et que comme moi il vous tend les bras à toi, ton mari et ton fils.

"Nous vous aimons et nous vous attendons.

"Annie LECLERE."

—Cette lettre demeura sans doute sans réponse, continua Louise en replaçant le papier plié dans son portefeuille. A ce moment, je servais Mme Pradeau en qualité de femme de chambre et je me souviens parfaitement que ma maitresse supplia son mari de renouer ses relations avec sa soeur et son beau-frère.

"Une porte entr'ouverte, une portière baissée me livrèrent plusieurs discussions, où revenaient sans cesse les noms d'Alex et d'Annie.

"M. Pradeau était un homme intransigeant qui ne revenait jamais sur sa décision. Il refusa tout rapprochement.

"Madame pleura, mais se soumit.

"Aujourd'hui, Monsieur est mort et Georges Leclère est le seul héritier des Pradeau.

—Le seul héritier, interrompit Mme Lescar-Beaulieu d'une voix froide et nette? Que faites-vous donc du fils dont Mme Leclère parlait dans sa lettre? Léon Pradeau serait-il mort?

—Ceci est une autre histoire, déclara Louise, heureuse de l'intérêt que son récit suscitait. Léon Pradeau ne se sentait aucun goût pour l'industrie et, au grand désespoir de ses parents, il déclara qu'il voulait être explorateur.

"Cette fois encore, Madame pleura, mais Léon avait le caractère de Monsieur. Il ne céda ni aux supplications maternelles ni aux menaces paternelles.

"Il partit avec une mission pour explorer le nord de l'Afrique. Pendant les premiers mois, les nouvelles vinrent irégulières, mais elles arrivaient. Un jour, les journaux annoncèrent que la mission avait été massacrée par je ne sais trop quelle peuplade. Et ce fut tout.

—Jamais on n'a retrouvé les traces de Léon Pradeau, demanda anxieusement Marcy.

—Jamais.

—La preuve de sa mort est-elle faite?

—Autant que peut le faire une absence de dix-huit ans.

—De sorte que la fortune de Mme Pradeau...

—N'a pas d'autre héritier que Georges Leclère.

—C'est trop de chance, déclara Mme Lescar-Beaulieu. Lorsque notre pensionnaire saura cela, il ne voudra plus t'épouser, fillette. A moins que le mariage ne se fasse auparavant, ajouta rêveusement la grosse dame.

—C'est trop aléatoire, interrompit la jeune fille. Un mot peut lui apprendre la vérité et un précipitation trop grande peut tout perdre.

—Vois-tu une autre solution qu'un mariage immédiat, demanda railleusement Mme Lescar-Beaulieu.

—Peut-être, fit Marcy avec impatience, mais il faut me laisser le temps de réfléchir.

Puis, tournée vers Louise, elle demanda:

—Vous êtes avec nous, n'est-ce pas, ma vieille amie?

—Pouvez-vous en douter, déclara celle-ci avec chaleur. Corps et âme. Corps et âme, ma chère mignonne.

—Je ne serai pas une ingrate, si je réussis, promit la jeune fille.

—J'en suis certaine, répondit Louise en éteignant le feu de sa prunelle sous sa paupière baissée.

II

Debout contre une porte de métro, à peu près vide à cette heure, Georges Leclère relisait la lettre qu'il avait reçue la veille:

"Mon cher enfant,

"Quelle émotion fut la mienne en apprenant que tu habitais Paris!

"Mais tu ne connais pas ta vieille tante Marie, mon cher Georges, ta vieille tante qui t'aime sans t'avoir vu encore, qui t'aime pour tous ceux qu'elle a perdus.

"Ta mère, à l'âme délicatement généreuse, n'a pu t'apprendre à me maudire, c'est pourquoi je t'écris avec un sentiment de joie que je n'ai pas éprouvé depuis vingt ans, car je ne doute pas que tu répondes à mon appel.

"Viens donc, mon enfant, nous parlerons de tes chers morts et de toi.

"Ta vieille tante te sera reconnaissante de lui permettre de t'aimer.

"Marie PRADEAU".

Louise Montuel qui était, par hasard, dans le hall d'entrée au moment où la femme de chambre introduisait le jeune homme, trouva chez l'ingénieur l'aisance de bonne compagnie à laquelle elle était habituée chez les visiteurs de sa maîtresse, une tenue modeste, mais correcte, et un visage loyal et sympathique qui lui fit penser avec un frisson de plaisir:

"Il plaira certainement à Madame qui n'oubliera pas que c'est grâce à moi qu'elle a retrouvé son neveu et saura m'en récompenser autrement que par des paroles. Et si l'affaire réussit avec cette petite Lescar-Beaulieu, le profit sera double."

Comme Georges passait devant elle, Louise s'inclina légèrement, ne songeant pas à prendre cet air protecteur dont elle aimait à parer son titre de gouvernante envers ceux dont elle sentait le rang social intermédiaire entre celui de sa maîtresse et le sien.

Ouvrant la porte du salon, la femme de chambre annonça:

—Monsieur Georges Leclère.

—Entre, mon enfant, et viens m'embrasser, fit affectueusement une vieille dame qui se tenait frileusement au coin de la cheminée dans laquelle brûlait un clair feu de bois, en dépit de la douce chaleur des radiateurs.

Le jeune homme saluait respectueusement, lorsque deux bras tremblants l'attirèrent et des baisers chauds et tendres s'appuyèrent sur ses joues.

Depuis la mort de sa mère, c'était la première fois qu'il recevait une caresse aussi franchement affectueuse. Son coeur se fondit sous une émotion profonde et, serrant la vieille dame contre sa poitrine, il dit timidement:

—Ma tante...

—Ah! fit celle-ci avec des larmes de joie, tu es l'image d'Annie... tu m'aimeras.

(A suivre)

Son Eminence le Cardinal Villeneuve Visite les Institutions Catholiques

Visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve à l'Hospice Taché

Nous sommes au vingt-sept mai. La visite est annoncée pour 10 h. du matin. Le radieux soleil, les arbres dans leur fraîche parure du printemps, le gazon formant un riche tapis de verdure, les banderoles et les nombreux oriflammes, dispersés, çà et là, ondulés par une légère brise, donnent un joli coup d'oeil. Une double haie de chaises borde le trottoir. Les Soeurs aidées des infirmiers et des infirmières vont et viennent, conduisant 40 à 50 perclus et invalides, dans leurs chaises roulantes, soutenant les pas d'autres malades un peu moins infirmes. Cinquante dames âgées, placées à droite, cent-vingt-cinq vieillards à gauche, ainsi qu'une quarantaine d'employés, tant hommes que femmes.

Il est dix heures. La cloche à toute volée annonce que les distingués visiteurs quittent le palais archiépiscopal. En moins de trois minutes le char est à la porte de l'Hospice. Son Eminence en descend, accompagnée de Son Excellence Mgr Yelle, Mgr Jubinville, Mgr G. Grandbois, l'abbé E. Bourque, secrétaire de Son Eminence, l'abbé A. Décosse, chapelain de l'Hospice, M. Pettigrew, commandeur O.S.S., M. A. Corriveau, camérier. Les vieillards, le sourire aux lèvres saluent notre bon et vénéré Cardinal qui fait le tour des rangs, bénit et adresse quelques mots d'encouragement. Son Eminence pousse même la condescendance à faire baiser son anneau à plusieurs. Tous nos vieillards sont ravis. L'un d'entre eux trouve particulièrement de son goût notre Cardinal: "He is a real gentleman, and besides full of fun."

En les quittant, Son Eminence exprime sa profonde sympathie pour ces malheureux souffrants.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve à l'Institut Collégial St-Joseph

Son Eminence arrive! Accompagné de sa suite, et de leurs Excellences NN. SS. Béliveau et Yelle, le Cardinal reçoit le salut des Guides qui lui font escorte jusqu'au portique du couvent. A l'entrée, il est reçu par les Révérendes Soeurs de l'Institut qui le dirigent au milieu d'une double haie de minois joyeux l'acclamant, vers la spacieuse salle de réception. Là, au fond du théâtre, surmonté du blason de Son Eminence, un trône a été érigé où Elle prend place, cependant qu'autour d'Elle se groupent les invités parmi lesquels on remarque la Révérende Mère Provinciale et Rév. Soeur Joseph de l'Eucharistie, supérieure, un clergé représentatif, plusieurs membres de la Commission scolaire, et quelques représentants de nos diverses associations, avec leurs épouses.

Très joliment décorée des couleurs cardinalices, la salle est remplie à déborder par nos enfants "vêtues de pureté candide et de lin blanc."

Mlle Jeanne Corbeil exprime, dans une adresse belle et sobre, les sentiments de reconnaissance, de vénération et d'allégresse que la visite de notre illustre Cardinal canadien-français verse dans tous les coeurs de l'Institut. Elle met en relief les efforts de l'Association d'Education pour saturer de patriotisme l'atmosphère de leur école, aussi bien que le travail opéré par leur zélé chapelain qui, par l'enseignement des vérités religieuses les conduit et les veut maintenir dans la voie de l'idéal chrétien. L'Action catholique s'est déjà installée à demeure dans les rangs de ces jeunes écolières où l'on compte quarante Guides et quinze Jécistes. "Ce n'est là qu'une semence, dit-elle, mais une semence pleine de promesses."

Mlle Corbeil, au nom de ses compagnes, demande à Son Eminence de bénir leur bonne volonté, et implore l'Ange du Seigneur de ramener un jour Son Eminence à l'Institut. La mignonne Simone Dubé, porteuse d'une magnifique gerbe de roses, dit à son tour son compliment:

"Avec mon bouquet
Je vous dis un secret:
L'amour de l'enfance
Pour Votre Eminence."

L'éminent prélat s'avance tout au bord de la scène pour répondre avec sa paternelle bienveillance à l'adresse qu'on vient de lui présenter, se dit très touché de l'accueil qui lui est fait et de cette splendide manifestation de foi envers l'Eglise qu'il représente.

Son Eminence voit dans ces enfants le blé qui lève, le blé qui, après s'être décomposé dans la terre, lèvera pour produire des fruits de richesse morale qui les préservera des occasions que le monde pervers leur offrira demain. Sans doute, l'éducation qu'elles reçoivent dans cette maison, l'influence de l'Action catholique — qui prend tous les jours de l'ampleur — est-elle bienfaisante, mais en définitive, c'est la Reine du foyer qui, par sa vertu, et quelquefois par son courage poussé jusqu'à l'héroïsme, fait fleurir dans les foyers, du Manitoba comme d'ailleurs, la foi et les traditions ancestrales, garantissent celles-ci contre l'envahissement des traditions étrangères. Aussi Son Eminence engage-t-Elle les élèves à porter avec dignité ce précieux dépôt. Puis, s'adressant particulièrement aux finissantes qui sont devant Elle, Son Eminence les félicite de leurs justes ambitions à condition qu'elles contribuent, pour celles qui sont destinées à rester dans le monde, à faire de leurs foyers, des foyers de vie nationale et religieuse. En terminant, le Cardinal remercie, offre un souvenir de son passage, demande une prière pour le succès du Congrès Eucharistique de Québec en 1938, accorde un congé, dit avec bonhommie l'envie qu'il éprouve de revenir, et donne sa bénédiction.

Pendant le trajet de retour de Son Eminence vers la grande porte de sortie, les enfants de la maison ont vite fait d'envahir le terrain pour acclamer de nouveau Son Eminence, et elles nous offrent un coup d'oeil rien moins que ravissant... On dirait des marguerites blanches se balançant au gré de la brise... Son Eminence qui porte sous son manteau de pourpre une vigueur remarquable, une bonté exquise et un vif attrait pour l'enfance, a pour l'une et pour l'autre un sourire, un bon mot dont le souvenir ne s'effacera jamais...

Le programme musical exécuté au cours de cette princière réception se composait d'un duo d'entrée à trois pianos: Fantaisie Hongroise de Brahms, par Mlles L. Bouchard, J. Gagnon, Léa Dussault, A.-M. Cusson, Denise Guyot et Corine Miron; d'une Cantate: les Pêcheurs de Chaminade et Cantate Domino de McDonough par la chorale de l'Institut, sous la direction de Mme Williams et accompagnée au piano par Mlles D. Guyot et J. Gagnon. Duo de sortie à trois pianos: Soirée de Vienne de Schubert-Liszt par Mlles T. Lavoie, Yvette Couture, Eliane Pelletier, N. Raymond, M. Bernier et Th. Thibault.

A. G. B.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve à l'Institut Collégial Provencher

Mercredi le 27, Son Eminence le Cardinal Villeneuve visitait les institutions religieuses de notre ville.

L'Institut Collégial Provencher eut l'honneur d'une courte visite. Nous sommes reconnaissants de ces quelques instants de bonheur. La bonne joie de cette journée n'est pas de celle que les élèves oublieront facilement.

L'arrivée du distingué visiteur soulève des applaudissements enthousiastes. Les yeux des petits se fixent sur lui avec vénération et amour. Son sourire bienveillant les encourage et l'ovation se continue.

Honorés de la présence de Son Excellence Mgr l'Archevêque et de Son Excellence Mgr le Coadjuteur, entourés de plusieurs membres du clergé et de messieurs les commissaires, les enfants sont fiers d'exprimer leur respectueux et filial attachement à l'autorité religieuse.

Les élèves des 7e et 8e grades, sous la direction du Frère Provencher, lui chantent bienvenue, voeux sincères et assurance de leurs prières.

Au nom de tous, Louis Masson, dans son adresse de bienvenue, salue Son Eminence comme Prince de l'Eglise et comme représentant de la province mère.

Votre visite, dit-il, c'est l'Eglise qui vient vers nous, c'est le Pasteur se penchant sur les petits que Jésus aimait, c'est la vieille province de Québec qui nous a donné nos grands archevêques et nos intrépides missionnaires.

Suivant la noble devise du Québec "Je me souviens", nous serons fidèles à notre religion et à notre nationalité, car les exemples reçus ont gravé cette vérité dans nos coeurs: Etre catholiques et français—Toujours!

Puis la parole est à Son Eminence. Je suis, dit-elle, le représentant du Vicaire de Jésus-Christ au Canada; vous êtes les membres de la seule religion établie par Jésus-Christ. Soyez toujours fiers de votre religion.

Des garçons catholiques doivent profiter de leur éducation chrétienne et rester fidèles aux enseignements reçus de leurs professeurs.

Son Eminence est heureuse de voir que nous nous souvenons des leçons de sacrifice, de piété et de charité qui se dégagent des vies de ceux qui furent les chefs spirituels de ce diocèse.

Comme, chez lui, l'amour de l'Eglise et l'amour de la patrie se confondent, c'est avec des mots émus qu'il nous donne une leçon de fierté nationale en nous rappelant le souvenir de Mgr Langevin.

S'adressant aux élèves de langue anglaise, il les exhorte à se montrer catholiques et à le déclarer hautement à l'occasion.

Après ces bons conseils et ces paroles d'encouragement, Son Eminence, avec sa paternelle bienveillance, nous donne sa bénédiction.

Visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve à l'orphelinat Saint-Joseph

Le spectacle est ravissant. Une garde papale (des petits bonshommes de 7 à 12 ans) salue Son Eminence au seuil de l'orphelinat. Religieuses, orphelins et employés, de chaque côté du grand corridor central, fixent en leur esprit la noble figure du Cardinal passant au milieu d'eux souriant et si paternel.

Des chants éclatent joyeux à l'entrée de Son Eminence dans la salle de réception. L'estrade est bondée de têtes enfantines au visage frais, au regard limpide, — ensemble reposant pour les visiteurs fatigués. En français, puis en anglais, les orphelins expriment à leur hôte distingué leur vive reconnaissance, l'hommage d'une respectueuse bienvenue. Une gerbe de roses est offerte en échange de la promesse d'un grand congé. Son Eminence remercie chacun, insiste sur la dévotion au Saint-Père, accorde le "grand congé" et couronne cette petite fête par sa bénédiction.

L'auto attend à la porte. Le distingué prélat n'a fait que passer. Mais il laisse un sillage de force, de lumière. Grands, petits, riches, pauvres se sentent enrichis par cette visite du Souverain Pontife qu'il représente et en gardent un souvenir émerveillé, enthousiaste.

Mgr Provencher et son temps

M. Frémont le suit dans le détail de sa rude existence. Sans jamais tomber ni dans le trivial ni dans la platitude, il enregistre ses actes et ses paroles avec cette sympathie qui, tout en maintenant les droits de la vérité objective, réchauffe l'élan de la narration. Il sait choisir les faits capitaux et vers eux il dirige toutes les suggestions, les réalités et les espérances de cette magnifique histoire.

Cette biographie de Mgr Provencher est un des meilleurs livres de l'année. C'est avec une joie immense que je transcris ce voeu du distingué préfacier, Mgr Yelle: "Je souhaite que chaque famille qui sait le français, non seulement au Manitoba, mais dans le Canada tout entier, se procure votre livre et le lise."

Carmel BROUILLARD, O.F.M.
(Le Canada)



Deux mille enfants des écoles catholiques de Winnipeg acclament Son Excellence le Cardinal Villeneuve au moment où il arrive à la Cathédrale Sainte-Marie.

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Mme G.-E. La Flèche, notre vice-présidente, fut l'hôtesse de l'exécutif dans une salle privée à la Baie d'Hudson, mardi le 26 mai. Un gracieux bouquet printanier décorait la table à thé et un succulent goûter fut servi.

Notre présidente, Mme J.-J. Daoust, qui a organisé le "Tag Day" à Saint-Boniface, Norwood et Saint-Vital, pour le "Fresh Air Camp", désire remercier les personnes qui lui ont prêté leur assistance, et en particulier les Scouts de M. l'abbé Lévêque.

Dimanche après-midi, une gerbe de fleurs fut déposée au monument de nos soldats qui ont fait le suprême sacrifice en 1914-1918.

Mercredi à 2 h. 45 p.m., l'assemblée mensuelle aura lieu dans la salle du Sacré-Coeur. Notre chapelain, le R. P. Jubinville, nous adressera la parole.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée du 20 mai, convoquée dans un but de réorganisation, a eu lieu dans la sacristie de la cathédrale de Saint-Boniface.

L'élection provisoire ayant été ratifié par l'assemblée, le comité de l'exécutif se compose comme suit: présidente, Mme H. R. Baudry; première vice-présidente, Mme J.-C. Lavoie; deuxième vice-présidente, Mme J.-A. Léger; secrétaire, Mme J.-B. Poitras; trésorière, Mme Nap. Prud'homme.

Directrices: Mmes E. Trudeau, L.-A. Farley, O. Pelletier, J. A. Rhéaume.

Nous tenons à remercier sincèrement Mgr W.-L. Jubinville qui a bien voulu accepter d'être notre chapelain.

* * *

Comme par le passé, les élèves du quatrième grade de nos écoles de Winnipeg et de Saint-Boniface ont pris part au concours interscolaire qui a lieu entre les treize sections de la Fédération. Une médaille d'or est offerte à l'élève ayant conservé la plus haute moyenne de l'année pour l'orthographe française et anglaise.

L'Institut Collégial Saint-Joseph a envoyé le nom de Mlle Laurence Ar-[illegible]

L'Institut Collégial Provencher: Armand Ferland 92%. Ecole du Sacré-Coeur: Philias Richard, 96% pour l'anglais et 90% pour le français.

Nos félicitations à ces élèves, et espérons que le Manitoba arrivera bon premier.

* * *

Dimanche dernier, jour de la Décoration des Tombes, Mmes Lavoie et Prud'homme déposèrent une gerbe de fleurs au Monument des Soldats Français au cimetière de la cathédrale.

Au Monastère du Bon-pasteur

Par la mort soudaine de Soeur Marie de Saint-Barnabé survenue vendredi, le 29 mai, les Soeurs du Bon-Pasteur ont le regret de déplorer la perte d'un membre aimé et vénéré de leur Communauté.

La regrettée disparue fut frappée de paralysie dans la matinée de vendredi, et fut trouvée inconsciente. Le soir du même jour, à 10 h., elle mourait paisiblement, sans avoir recouvré sa connaissance.

Cette religieuse était née à Saint-Sulpice, P. Q., en 1864 et entra au noviciat des Soeurs du Bon-Pasteur à Montréal, il y a 47 ans. Elle fit sa sainte profession en août 1891, et fut dans la suite, missionnaire à Halifax, N.-E., Saint-Jean, N.-B., au Monastère provincial de Montréal, et finalement à West Kildonan, où elle se dépensait depuis 19 ans, se donnant à ses différentes charges jusqu'au dernier jour de sa vie, avec un dévouement inlassable.

Dans son cloitre aimé, elle fut une religieuse exemplaire, dévouée, charitable, zélée, tendrement aimée de ses Soeurs, vivant une vie cachée et retirée, quoique très active. Elle appartenait à une famille très religieuse: deux de ses frères et un neveu sont religieux Oblats de Marie Immaculée: le R. P. Siméon Perreault, de Fort Alexandre, Man., le R. P. Camille Perreault, de McIntosh, Ont., et le R. J. Joseph-A. Perreault, de Pelican Narrows, Sask. Une de ses soeurs, est également religieuse du Bon-Pasteur à Montréal, sous le nom de Soeur Marie Saint-Sulpice, et un plus jeune frère mourut accidentellement durant son noviciat, au Monastère des Trappistes à Oka, P. Q.

Les funérailles eurent lieu lundi, dans la chapelle du Monastère. Le R. P. Siméon Perreault, O.M.I., officia, assisté de M. l'abbé Moore, curé, comme diacre, et de M. l'abbé J. Fitzgerald, comme sous-diacre.

Mgr M. Kessler, V.G., donna l'Absoute. Le R. P. Camille Perreault, O.M.I., dans l'impossibilité de quitter sa mission, avant lundi matin, arriva durant les funérailles.

Etaient présents au sanctuaire: R. P. Beaupré, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface; R. P. Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur; R. P. Brunet, O.M.I., R. P. O'Donnell, C.SS.R. de St-Alphonse, East Kildonan; R. P. Faure, S.J., du Collège de Saint-Boniface; M. l'abbé Edmondson, curé de la paroisse Saint-Antoine; R. P. G. Saint-Jacques, Frère Huitric, O.M.I., Frère Kerouantan, O.M.I.

Les différentes communautés religieuses de la ville étaient très bien représentées. Les restes mortels de la défunte reposent au cimetière de Sainte-Marie, dans le lot réservé aux Religieuses du Bon-Pasteur.

PETITES NOTES

Mlle Madeleine Talbot est partie pour un voyage de trois semaines à Québec, Montréal et le Rhode-Island.

* * *

Mme J.-H. Bourgouin est de retour de Montréal, où elle a passé l'hiver chez sa fille, Mme Louis Bernard.

* * *

M. Pierre Bourgouin, d'Outremont, P. Q., passe l'été chez ses grands-parents, l'hon. juge en chef et Mme Prendergast.

Pélerinage à Sainte-Anne de Beaupré

58 pèlerins ont quitté Winnipeg jeudi-soir, le 28, en route pour Ste-Anne de Beaupré. Une foule de connaissances et d'amis étaient venus saluer les voyageurs à la gare. Le pèlerinage est sous la direction spirituelle de M. l'abbé d'Eschambault, chancelier du diocèse et sous la conduite de M. Roland Couture, représentant le C. P. R. et la maison d'Eschambault.

Nous avons eu un mot des pèlerins de White River, vendredi après-midi. Le voyage se poursuivait dans une harmonie parfaite. Les pèlerins, groupés dans un wagon pour la prière et le chapelet, ainsi que pour le chant des cantiques, occupaient deux wagons complets où ils étaient absolument seuls et chez eux.

Les pèlerins sont arrivés à Québec samedi après-midi. Ils ont été rencontrés à la gare par les membres de la Saint-Jean-Baptiste. De là l'excursion s'est rendue directement à Sainte-Anne de Beaupré.

On nous communique la liste des pèlerins:

Manitoba

Saint-Boniface — Mme Marie-Eugénie Lavoie, 638, rue Saint-Jean-Baptiste. Mme Joseph Gauthier, 554, rue des Meurons. Mme Lucien Trudeau, 260, rue Dumoulin. Mme Emma Trudeau, 262, rue Dumoulin. M. Joseph Cloutier.

Winnipeg — Mlle Malvina Daignault, 57, rue Lydia. Mme Marguerite Gauthier, 176, rue Donald.

Saint-Jean-Baptiste — Mme Pierre Lambert, Mme Henry Hérie, M. et Mme Adrien Clément, M. et Mme Philippe Vermette, M. Zotique Barnabé, M. Adrien Bouchard, Mme Arthur Guénette.

Fannystelle—M. et Mme Edouard Delude et leurs deux enfants, M. Louis Boisvert, M. Paul Boivert.

Saint-Malo — Mme Bernadette Gosselin, Mme M.-Louise Dufort.

Saint-Pierre — M. Charles Dandenault, Mlle Anna Audette, Mme Maria Beauchemin et Mlle Jeanne Beauchemin.

Otterburne— M. Napoléon Lacasse.

Sainte-Anne— M. et Mme Armand Laurin, Mme Antoinette Roque.

Sainte-Agathe — M. Adonias Alarie, Mme Eugène Bilodeau et Mlle Simone Bilodeau.

Saint-Eustache — M. Armand Laramée.

Fisher Branch — M. Paul Côté.

Thibaultville — M. Joseph Dupont et Mlle Jeanne Dupont.

Saint-Norbert — Mme Georges Kenny.

Grande Pointe— Mme Emery Turenne.

Toutes-Aides — M. Jean-Pierre Fouillen.

Saint-Claude — Mme Arthur Pachet.

Saskatchewan

Willow-Bunch— M. et Mme Omer Brûlé.

Verwood — M. et Mme Henri Cayer et leurs 3 enfants.

Laflèche — Mme A. Périgny et sa fille.

Frys (St-Maurice) — Mme Jules Carbotte.

Alberta

Girouxville — Mlle Grace Thibodeau.

Ontario

Norman — Mme Manda Lavery.

Minnesota

Crookston — M. J.-A. Cartier.

Comment trouver un débouché pour l'orge

Il y aurait moyen d'augmenter la consommation de l'orge au pays; on pourrait, par exemple, nourrir plus de bestiaux sur les fermes, mieux finir ceux qui sont destinés à la boucherie, réduire la quantité d'aliments importés, ou remplacer par l'orge d'autres aliments généralement employés aujourd'hui. On reconnait aujourd'hui que l'orge est une excellente nourriture pour toutes sortes de catégories de bestiaux et qu'elle convient spécialement pour les porcs. Ce fait est spécialement signalé dans le rapport du Comité spécial de l'orge, soumis au Comité national à sa réunion annuelle tenue récemment à Toronto.

Ce rapport prétend qu'il y aurait tout avantage à accroître la population porcine d'une façon suffisante pour absorber plusieurs millions supplémentaires de boisseaux d'orge ou d'autres céréales. L'augmentation de consommation qui résulterait d'un meilleur fini des animaux est plus grande qu'on l'apprécie généralement. On estime qu'il faudrait encore de sept à huit millions de boisseaux de grain pour produire le fini qui serait à désirer sur les seules volailles mises en vente sur le marché canadien tous les ans. Actuellement, la quantité d'orge employée n'est qu'une petite partie de ce montant. Le blé d'Inde est le seul aliment importé qui fasse une concurrence directe à l'orge.

Ce qu'il ne faut pas dire ou faire

Ne parlez pas de vos maladies et de vos malheurs; les gens qui se plaignent sont ennuyeux pour les autres.

Ne parlez pas de gens qui sont inconnus aux personnes présentes.

Ne faites pas d'esprit aux dépens d'un autre.

Ne soyez pas trop empressé de donner.

Ne cherchez pas à faire de l'esprit ou des jeux de mots; l'abus des calembours est fastidieux.

Ne racontez ni chez vous ni ailleurs les conversations que vous avez entendues dans un autre salon.

Ne soyez pas trop empressé de donner votre opinion sur une personne. Rappelez-vous que vous vous confiez peut-être à quelqu'un peu discret.

Ne témoignez, ni indifférence, ni impatience; lorsqu'une personne parle écoutez-la avec toute votre attention.

Ne parlez pas trop de vous, de vos capacités, de vos talents, de vos belles actions; ne vous faites pas le héros de vos histoires. Si vous avez voyagé n'entretenez pas les personnes présentes uniquement de vos aventures; ne dénigrez pas un peuple parce qu'il n'a pas les mêmes habitudes que vos compatriotes.

Ne vous montrez pas trop disposé à ne voir que les défauts des autres comme il ne faut pas non plus être trop porté à l'engouement.

Ne soyez pas maussade sous prétexte qu'on vous néglige.

Ne montrez pas d'humeur si vous perdez au jeu.

Soyez toujours rempli d'égards, de respect et de révérence envers les personnes âgées, surtout si elles sont affligées d'une infirmité quelconque.

Ne consultez pas votre montre comme si vous étiez impatient de partir.

Ne prolongez pas indéfiniment votre visite, choisissez le moment opportun de vous retirer.

Il y a bien un droit du plus sage, mais non un droit du plus fort.

JOUBERT

Prendre du mieux

Quand un malade commence à se mieux porter, nous ne manquons jamais de dire: Il prend du mieux. Cette expression est vicieuse. Il faut dire: Il va mieux, il prend le dessus, il y a du mieux dans son état.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande un boulanger pâtissier dans un centre français important du Manitoba. On pourra s'adresser à la "Liberté", Boite 10, pour plus ample information.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

A VENDRE—Gros pois à soupe qui produisent beaucoup, se cuisent très bien. $1.50 le minot, f.o.b., Otterburne. Poche vide, 10c extra. Maison Saint-Joseph, Otterburne.